

Le Samedi

VOL. VIII. No 36
MONTREAL, 6 FEVRIER 1897

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

PREMIÈRES ARMES



UN BILLET DOUX.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

FOIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,
No 516 RUE CRAIG, MONTREAL

MONTREAL, 6 FEVRIER 1897

AUX LECTEURS DU "SAMEDI"

Le prochain numéro du SAMEDI inaugurera toute une série d'améliorations qui, nous l'espérons, seront vivement appréciées de nos lecteurs.

Et d'abord, le SAMEDI paraîtra, dès ce numéro, à

32 Pages au lieu de 20

soit une augmentation de 12 pages, exclusivement consacrées à la littérature. Nous commencerons également, dès la semaine prochaine,

UNE CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE, — qui sera la revue complète, chaque semaine, des événements intéressants du monde entier.

DES NOUVELLES ILLUSTRÉES, — signées des meilleurs auteurs et spécialement consacrées à nos jeunes lecteurs et lectrices.

UN ROMAN FEUILLETON, — choisi parmi les plus nouveaux et les plus intéressants, et dont il sera donné, chaque semaine, 11 pages format du SAMEDI, soit la matière de 32 pages format ordinaire, soit environ, chaque mois, un roman complet de 130 pages, d'une valeur en librairie de 75c à \$1.

A nos lecteurs de nous encourager dans la voie où nous nous engageons courageusement, comptant sur leur bienveillant concours.

LA DIRECTION.

BOUQUET DE PENSÉES

Siège animé: Un banc de Magistrat.

x

Une femme bavarde tue trois maris par mois.

x

Malheur au navire qui porte trop de passagers.

x

Tel jeune homme qui est toujours prêt à se jeter aux pieds de sa belle, trois mois après le mariage, ne veut plus même y mettre le tapis.

x

Ferme bien ta porte et fais des compliments à ton voisin.

x

La serrure de la porte n'est pas pour l'ennemi, mais pour l'ami.

x

Il vaut mieux tomber en un torrent déchaîné que dans la bouche des gens.

x

Les affaires dans lesquelles vous pourriez faire de l'argent, ce sont généralement les affaires des autres.

x

Il faut plaindre le sort d'un homme qui, s'étant cru jusqu'à ce jour en bonne santé, s'aperçoit, à la lecture d'un almanach de médecines patentées, qu'il est atteint d'à peu près cent cinquante des maladies décrites dans cette brochure.

UN SOLITAIRE.

SOYEZ CHARITABLE POUR VOTRE PROCHAIN



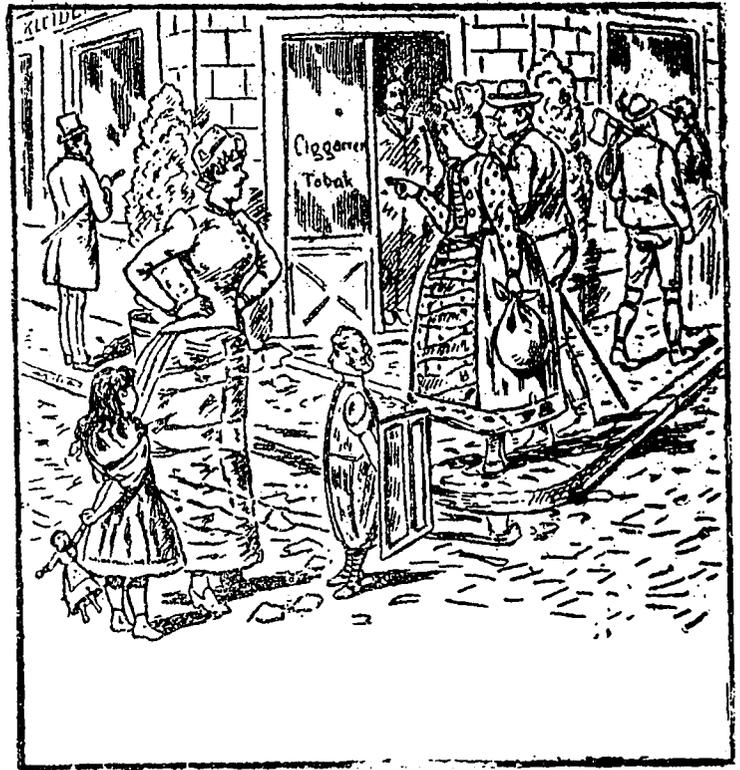
I

Mr Duds (en aparté). — Regardez-moi ce vieux birbe avec son parapluie grand ouvert quand il n'y a pas le moindre signe de pluie! Ce qu'il y a des gens idiots au...



II

... Mais il ne put s'empêcher, car l'orage arrivait subit, et le parapluie fut royalement vengé.



— Pourriez-vous me dire ce que vend cet homme qui a une brouette?
— Un homme avec une brouette, où le voyez-vous donc?

LE VOL AU CHIEN

Un homme entre, hier, chez un bijoutier de la rue St-Laurent et demande à examiner les montres en or. Cet homme avait un chien qui, pendant de temps, faisait le tour du magasin. A un moment donné l'acheteur, qui tenait en main un superbe chronomètre valant \$150, examinait le bijou quand le chien, brusquement, franchit le seuil et s'élança dans la rue.

— Passt... Passt... ici, Médor! crie inutilement le propriétaire du chien dont la tête filait toujours.

Et le chien continuant toujours à courir, le monsieur se précipite à la suite de l'animal, puis disparaît rapidement au plus grand ébahissement du bijoutier.

A la dernière heure l'homme, le chien et la montre courent toujours.

EMPLOI INTELLIGENT

Mme Troismaris (tendrement à son nouvel époux). — Tiens, Joseph, je vais me servir du \$20 00 que tu m'as donné pour mes étrennes, pour un emploi qui me rappellera constamment ta générosité. Je vais faire encadrer les portraits de mes deux défunts et le tien et les placer dans le salon.

Il paraît que le numéro trois a fait une sale tête.

LE MOYEN

Mme Jeunemariée. — Je voudrais bien connaître un moyen pour empêcher le bébé de sucer continuellement son pouce.

L'oncle célibataire. — Hum! Attends un peu. Il doit sûrement y avoir un moyen... Parfaitement, c'est bien ça!

Mme Jeunemariée. — Oh! grand merci, mon bon oncle. Que dois-je donc faire?

L'oncle célibataire. — Achètes-lui une muselière.

PRÉCAUTIONS CONJUGALES

Elle. — Mais elle est en... simili... ta parure?

Lui. — Express, chère amie, afin que tu aies moins de chagrin si, par ce temps de cambrioleurs, on venait à te la voler.

IL L'A ATTRAPÉE



I
Justin. — Dis, maman, est-ce que je pourrai prendre des poires dans le jardin ?
La mère. — Oui, mon enfant, mais ne sois pas gourmand et n'avale pas les pépins. Tu pourrais attrapper une péritonite.

II
La maman. — Bonté divine ! Qu'as-tu donc, Justin ?
Justin (pleurant). — Je l'ai attrapée, maman ! Je l'ai attrapée !
La maman. — Mais quoi donc ?
Justin (santonnant). — La poir... i... ton... nite.

Emaux et Camées

PETITS ŒUVRES D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

A UNE AIMÉE

Il faudra bien t'y faire, à cette solitude,
Pauvre cœur désolé, tout prêt à se rouvrir,
Qui sait si mal aimer et sait si bien souffrir.
Il faudra bien t'y faire : et sois sûr que l'étude,

La veille et le travail ne pourront te guérir.
Tu vas pendant longtemps faire un métier bien rude,
Toi, pauvre enfant gâté, qui n'as pas l'habitude
D'attendre vainement et sans rien voir venir.

Et pourtant, ô mon cœur, quand tu l'auras perdue,
Si tu vas quelque part attendre sa venue,
Sur la plage déserte, en vain, tu l'attendras.

Car c'est toi qu'elle fuit de contrée en contrée,
Cherchant sur cette terre une tombe ignorée
Dans quelque triste lieu qu'on ne te dira pas.

ALFRED DE MUSSET.

Venise, 1834.

INSTANTANÉS

XXI

INTÉRIEUR CANADIEN

C'est une vieille, très vieille maison, située à mi-côte, en face le fleuve, à quelques arpents de la route.

Il fait nuit et, à travers les volets mal joints, filtre la lumière rousseâtre de quelque pauvre chandelle de suif.

Dans l'unique pièce, une vieille, — très vieille femme, — fait lentement mouvoir sa quenouille, chargée de laine, au sourd grondement du rouet.

En face d'elle, au-dessus de la haute cheminée, une vieille image de la Sainte-Vierge, des poignards enfoncés dans son cœur, auréolé de rayons d'or.

À droite de la cheminée, un grand vaisselier d'érable, garni de faïences à fleurs rouges et à feuilles bleues, aux tons crus.

Au milieu de la pièce, une lourde table sur laquelle une pauvre chandelle de suif, fichée dans un bougeoir de fer, achève de se consumer.

Une horloge à poids, — dans un coin, — fait entendre son monotone tic tac, tandis qu'on aperçoit, dans la partie la plus éloignée de la porte, le vaste lit — quelques ais grossiers — en usage dans nos campagnes avec, appliqué au mur du fond, piquant d'un point clair l'ombre épaisse, le bénitier contenant l'eau sainte et le rameau béni.

Les sautillantes lueurs jaunâtres de la pauvre chandelle, qui grésille dans le vieux chandelier de fer, éclairent tout cela de lueurs fantastiques, juste assez pour laisser — vaguement — distinguer les objets.

La mèche de la chandelle, à moitié noyée dans une mare de suif, achève d'agoniser, tandis que, à travers les volets mal joints, filtrent les plaintes du vent hurlant en tempête.

Le feu qui couve dans la haute cheminée, sous la marmite pendue à la crémaillère, envoie des lueurs, furtives, honteuses avec, sur quelques objets métalliques, une petite paillette rouge.

Mais la vieille femme y jette un paquet de broussailles, soudain, tous les coins de la pièce sombre s'éclairent, presque joyeusement.

La vaste pièce basse, avec son plafond enfumé, à poutrelles saillantes, mal équarries à la hache, semble s'agrandir encore, et, dans un coin bien éclairé, apparaît un tonneau, le tonneau à cidre aux cercles luisants et dont la chantepleure égoutte à petit bruit, dans une écuelle ébréchée.

SILVIO.

DICTIONNAIRE PITTORESQUE

CITATIONS LATINES

Dat veniam corvis, vexat censura columbas. — La censure épargne les corbeaux et persécute les colombes.

Morale des Animaux malade de la peste.

Cæsar non supra grammaticos. — César n'est pas au-dessus des grammairiens.

Le roi n'a que sa place au parterre.

Ab ovo. — Depuis l'œuf.
Se perdre dans l'ennui des temps, et être invité à passer au déluge.

Ne sutor ultra crepidam. — Le cordonnier ne doit pas juger au-dessus du soulier.

Il ne faut pas se mêler de critiquer les choses qu'on ne connaît pas.

Aut Cæsar, aut nihil. — Ou César, ou rien.

Mieux le premier chez soi que le second à Rome.

Hic jacet lepus. — Ici gîte le lièvre.

Hic, ici. Voilà le *hic*. Note marginale, signalant le point épineux d'une affaire.

Facies Hippocratica. — Visage d'Hippocrate. Mâsque de malade. Face de carême. Figure de Vendredi saint.

Odi profanum vulgus et arceo. — Je hais le vulgaire profane et je le méprise.

A quia. — À parce que.

Aux abois. Ne savoir plus que dire.

Suum cuique. — À chacun le sien.

Rendre à César ce qui est à César...

Litteram longam facere. — Faire la longue lettre.

Dessiner la lettre I. Être pendu.

Cætera desiderantur. — Les autres choses sont désirées. Le reste manque. La suite est demandée.

CHARLES JOLIET.

On risque de ne pas voir juste quand on voit trop fin : l'observation n'est pas la micrographie. — H. CHANTAVOINE.

TRIO DE BONNES PIÈCES



Juliette. — Jeanne ne se mariera pas, jusqu'à ce qu'elle rencontre son idéal. Elle me l'a affirmé.
Justine. — Et quel est son idéal ?
Sophie. — L'homme qui la demandera en mariage !

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL

RENOUVELÉ DES MILLE ET UNE NUITS



Un jour, Mr Commelasie, pasteur méthodiste, nouvellement arrivé dans le village, résolut de visiter tous ses paroissiens. Dans ce but, il se dirigea vers une maison isolée où il fut reçu par Mme Noirdivoire, la propriétaire de céans.
—Asseyez-vous, Massa évéend, fit la bonne femme, et li faites comme chez vous.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Précautions.

Un voyageur s'embarque ce matin dans un express et se dispose confortablement à s'endormir. Mais auparavant, il hèle un employé :

—Dites moi, mon ami, vous serez bien aimable de me réveiller à Londres.

Un pharmacien — ne lui faisons pas de réclame en le nommant, — prétend avoir trouvé le moyen d'empêcher l'empoisonnement par les champignons.

—Moi aussi, dit Kelfumiste, j'en ai découvert un : c'est de ne jamais en manger.

JUGE BIEN AVISÉ

Un mauvais payeur du temps jadis croyait avoir éludé le paiement d'une dette qu'il avait contractée, en mettant sur la promesse qu'il avait souscrite, et que son créancier avait agréée, que la somme serait payable le jour de la fête d'un saint dont le nom ne se trouvait pas dans le calendrier.

Le juge, à qui le cas fut soumis, afin de rendre inutile cette mauvaise foi, condamna le débiteur à payer le jour de la Toussaint (mot qui, par parenthèse, pour garder son vrai sens devrait bien être orthographié : Toussaints, fête de tous les saints).

Dans un embarras de voitures, une dame un peu mûre se trouve à côté d'un gros bouledogue attelé à une voiture à bras. Elle se recule avec des marques visibles d'effroi.

—N'ayez pas peur, lui dit le patron du chien... il ne mord que dans la chair fraîche !!

Lord Hamilton, étant ivre, tua le garçon d'une hôtellerie. L'aubergiste arrive tout ébloui et lui dit :

—Milord, savez-vous bien que vous avez tué ce garçon ?
—Eh bien ! mettez-le sur la carte.

Dans un dîner, l'un des convives, banquier israélite, se faisait remarquer par un appétit de sabbat, lentement satisfait, avec des raffinements de gourmandise dignes de Brillat-Savarin.

—Quelle belle fourchette ? s'écriait-on unanimement, en admirant ce mangeur délicat et formidable à la fois.

—Signe des temps : ses pères ont reçu les "Tables de la loi, et celui-ci ne pratique plus que les "Lois de la table."

RETOUR DE LA MER

Madame. — Amélie, préparez moi un bain !

La servante (à part). — Comment ! Après trois mois passés aux bains de mer ! Est-ce que Madame veut se dessaler ?

—J'ai pleine et entière confiance en vous. Mais votre associé est-il rangé, sérieux, économe ?

—Économe ?... Tenez, monsieur, lorsqu'il prend un bain, c'est avec un compte-gouttes.

—Ah ! le joli mot, très profond, qu'on vient de me dire sur un avare !
—Ce vieux marquis, mon cher, il mange doucement, très doucement...

—Pourquoi donc ?

—Pour ne pas user trop vite ses dents, c'est-à-dire pour ne pas être exposé à en acheter d'autres.

Nos bons domestiques :

—Jean, courez à la gare et regardez à quelle heure part le dernier train pour Reims où je suis appelé par dépêche.

Jean revient quatre heures après.

—Ah ! vous avez mis le temps.

—C'est que je n'ai voulu m'en rapporter à personne et j'ai attendu pour voir partir moi-même le dernier train.

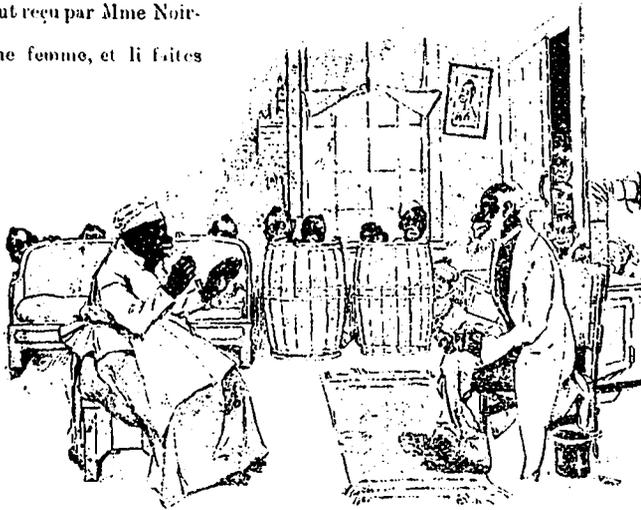
M. de Calinaux, député des Trois Charentes, n'est pas pour les oraisons funèbres. Il prétend que ces paroles tombales compromettent la dignité des obsèques :

—Aussi, ajoute-t-il, content de lui, en matière de conclusion, je veux qu'on m'enterre sans commentaires.

Bien imprévues, les réflexions de Toto :

En jouant, il se donne un coup dont la place noircit à vue d'œil.

—C'est moi qui ne voudrais pas être nègre ! s'écrie-t-il. Ça fait si mal quand on a seulement un tout petit bout de la peau noir !



Le révérend Commelasie. — Je vois, ma chère Mme Noirdivoire, que vous li n'avez pas d'enfants ?

Mme Noirdivoire. — Pas d'enfants ! mais si, Massa le évéend, mais li sont tellement honteux, les chers petits, que li se cachent aussitôt que li vient quelqu'un.

Venez, mes chéris, que je vous présente à Massa le évéend.

Dans un bal de faubourg :

Un petit lignard, accompagné de sa payse, se présente au guichet et demande le prix d'entrée.

—Un franc par cavalier.

—Et par fantassin ?

A LA CONSULTATION

Le docteur. — Ne vous effrayez pas, mon ami, il y a deux ans j'étais exactement dans le même état que vous et maintenant je suis guéri.

Le malade (avec empressement). — Quel docteur aviez-vous ?

Définition du ménage par un gendre qui habite avec sa belle mère :

"Une damnation entre vifs."



Et le révérend Mr Commelasie, épaté, vit, comme autrefois Ali Baba dans la caverne des quarante voleurs, tout un fourmillement de têtes crépues émergeant des tonneaux qui remplissaient la maison.

Mme Noirdivoire. — Venez, mes enfants ! Massa le évéend, voici Saah, Agléc, Mathilde, Maths, Usule, Suzanne, Pénélope, Elodie, Victoria, Elizabeth, Moïe, Jacob, Isaac, Oméo, Samuel, Ulysse, Jupité, Washington, Apollon...

Mais l'infortuné révérend était tombé en pamoison. Il y avait de quoi !

A propos de la transplantation d'un arbre, ordonnée par la commission d'agriculture, un père, fier de l'être, nous communique ce dialogue qu'il eut hier avec monsieur son fils.

On portait un assez grand arbre bien vif :

— Mon père, où va cet arbre ?

— Où il en manque, mon fils.

— Où l'a-t-on pris ?

— Où il y en avait !

Mais si on les porte tous où il n'y en a pas, alors il n'y en aura plus où il y en avait !

— Ce jeune monsieur obtiendra, quelque jour, le prix de logique !

UN SEUL SUFFIRA



La dame charitable.—Tenez, ma brave femme, voilà toujours quelque chose pour vous aider à habiller votre petite famille ; je n'en ai qu'un, mais il est large.

L'ANGE

(Pour le SAMEDI)

A Mme J. Brossard, à propos de la mort de son enfant.

Pour revoir votre enfant en un rêve suprême
Mère, sèche vos yeux obscurcis par les pleurs,
La pauvrete là haut vous attend et vous aime,
Et peut-être qu'elle est triste de vos douleurs.

Plongez votre regard sous ces voûtes mystiques
Où le souffle de Dieu respire incessamment,
Où s'élèvent toujours des accents prophétiques,
Où tout se tient dans un profond recueillement.

Voyez cet ange blond aux paupières mi-closes,
Qu'agite, imperceptible, un doux frémissement,
L'éclat de sa beauté ferait pâlir les roses,
Et sur sa robe est tout un étincellement.

Ce charmant voyageur arrive de la terre,
Pour tout le paradis exquise vision,
Porte sur son front pur l'infini du mystère,
Dans les yeux des lueurs de constellation.

Sa voix, comme un zéphyr, murmurante s'élève...
Vous frémissez, madame, écoutez, écoutez
Les accents que parfois vous entendez en rêve,
Cette voix qui ravit vos esprits transportés.

Regardez votre fille avec son air si tendre
Commencer un cantique, et puis, je vous le dis,
Les plus souriants se pencher pour entendre,
Pour entendre chacter leur sœur du paradis.

HECTOR DEMERS.

MON COMPAGNON DE PENSION

(Pour le SAMEDI)

Je suis né sous une mauvaise étoile, je suis né pour le malheur... d'être pensionnaire et, ce qui ajoute à mon infortune c'est que, j'ai un compagnon de pension, qui est désagréable autant que se peut faire sous la calotte des cieux. Il est célibataire, il me semble que ce serait assez dire, mais non, je veux faire une description complète de mon *tourment*, quand j'aurai dit tout ce que je pense de cet homme je serai peut être tranquille.

J'ai dit qu'il est célibataire, il est aussi unique en son genre, ce que l'on conçoit facilement puisqu'il n'a pas encore *trouvé sa famille*.

J'ignore quel est le chiffre exact de son poids, ce que je sais bien c'est qu'il pèse plus qu'il ne *vaut*. Il mesure cinq pieds et sept pouces de taille, même grandeur que l'âne européen, merveille moderne; il est affligé de calvitie ainsi que de beaucoup d'autres choses; il a donc recouvert son crâne d'une perruque luisante, qu'il a payée quinze *douleurs* (dollars), ce n'est pas cher pour avoir *caché* un si microscopique génie. Devant ses yeux, qui sont de la couleur de ceux de la minette de ma maîtresse de pension, est placé un lorgnon à la monture dorée et au *verre de châssis* ce qui constitue, en quelque sorte, ce qu'il a de plus de valeur dans la physionomie. Son nez, qui laisserait un grand vide dans son visage, si un malheur le lui enlevait, est le *guide* qui le conduit partout où il y a quelque chose de nouveau; il est aussi la fin, l'horizon de ses pensées, de ses actions, de ses paroles, en un mot il ne voit pas au delà de son nez. La bouche, qu'ombrage une moustache de la nuance de ses *cheveux primitifs*, n'a jamais prononcé, à ma connaissance, un mot spirituel; ses canines, ses incisives et ses molaires sont toutes des *dents* qu'il a *contre moi*; s'il les *extrayait*, que je serais heureux! De ses doigts crochus bons seulement pour *tourner les coquignoles*, il caresse les cordes d'un violon qui crie aussi fort que lui, et à présent que la température ne lui permet plus de *révasser* sur le balcon, il râcle tous les soirs l'instrument de Paganini, *harmonie*... à laquelle ne peut résister la

gent trotte-menu du grenier qui s'élançe dans le tourbillon d'une danse tournoyante, qui bien souvent se prolonge jusqu'à minuit.

Le physique ne dément pas le moral de B... auquel *convient* bien la deuxième lettre grecque. Il a *peur* des demoiselles, il fait de grands détours pour les éviter, en leur présence, il se trouble et rougit, ah! s'il agissait de même avec moi, que je lui en serais reconnaissant!... mais non, trop de fois, je me suis aperçu qu'il n'a pas peur de moi.

Il compte trente printemps, deux étés et trois hivers, il est bien loin d'être parfait, lui qui n'a que du salut de son âme à s'occuper. A part son *état* de célibataire, il n'a aucun emploi, il vit de la rente de ses créances, sa mort *ne fera pas d'autre contents* que moi, car il sera exempté de faire un testament.

Il n'allecione pas mes amies, s'il se contentait de ne les pas aimer je ne lui en voudrais pas; il fait sur leur compte des rapports épouvantables, des inventions tout à fait autre genre que celles d'Edison, mais je lui pardonne bien ses calembours qui sont son seul esprit. Je lui ai dit maintes fois que le plus sage parti qu'il aurait à prendre serait de choisir Calypso pour son modèle; s'il mettait mon conseil à exécution ça ferait le repos de bien des gens et le mien en particulier.

Sa chambre est contiguë à la mienne, je me lève à huit heures du matin, je dois marcher sur la pointe du pied, prendre mille précautions pour ne pas éveiller *Monsieur* qui dort comme il fait toutes choses, c'est à dire lentement.

Si quelqu'un me demandait: "que dois-je faire pour aller au ciel?" Je lui répondrais, convaincu par l'expérience et l'efficacité du moyen: "Pensionnez trois mois avec B... et je vous promets *canonisation un an après votre mort*."

D. ux ou trois fois par mois il fait un petit voyage, et pendant ce temps là, moi, je vais au ciel. Je viens de découvrir le but de cette promenade réitérée: il va voir l'objet d'une flamme qui *vient* de s'allumer dans son cœur de despote.

Une indiscretion m'a procuré une grande joie, mon vilain grognon a des idées matrimoniales, il se jettera dans les bras d'Hylymen le printemps prochain. Je n'ai jamais désiré avec tant d'importance le retour des jours ensoleillés et des fleurs, les effluves printaniers, les concerts de Philomèle que depuis que le hasard m'a fait savoir que je perdrai bientôt mon compagnon de pension; ce qui effectuera ma tranquillité... et mon bonheur.

PAUL D'AYERAY.

MÉDICAMENT A DOUBLE EFFET

C'était la semaine dernière, à une soirée chez un de mes amis. Madame X... se plaignait d'un rhume et d'un fort mal de gorge, et le docteur XX (pas de réclame non payée, c'est la règle de la maison), tirant de sa poche une pastille, lui dit:

— Mettez cela dans votre bouche et laissez fondre graduellement; cela met longtemps à se dissoudre, mais le soulagement est certain.

La dame attendit et... ne voyant rien venir renvoya au docteur, le lendemain, sous enveloppe, la pastille insoluble qu'il lui avait donnée. A la pastille était jointe une petite note disant:

"La bonne qualité de la pastille est prouvée, car elle ne fond pas; il est vrai qu'elle ne m'a fait aucun bien; je vous la retourne dans le cas où vous en auriez besoin pour un autre usage."

Le médecin a été fort chagriné en constatant que c'était un bouton de culotte qu'il avait remis à sa cliente.

Tout ce qui entre dans la bourse n'est pas gain. — STERNE.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

DEVINETTE



—Pourriez-vous dire le nombre de personnes qui sont là?

Les **PILULES DE CELERI DE DAWSON** soulagent l'esprit, reglent et tonifient l'estomac (Dans toutes les pharmacies. et les intestins, et reconcilient avec l'existence. 25c LA BOITE

ALLEMAND ET ESPAGNOL



I

I — J'ai connu un bonhomme d'allemand qui répondait au doux nom de Herr Schulzmann (il faut éternuer trois fois pour dire ça), lequel avait un chien espagnol ou épagneul, qui se nommait Puncho et qui était bien l'être le plus vindicatif de la rue. Herr Schulzmann, qui n'était pas la douceur même, s'oublia, un jour, au point de plaquer sa pantoufle dans... l'envers de la figure de Puncho.



II

II — Puis inconscient de l'affront alligé au pauvre chien, se mit en devoir de bourrer sa pipe de porcelaine d'un délicieux tabac dont il venait de faire l'acquisition. Puncho, sombre et tragique, s'était dignement retiré dans un coin.



III

III — "Pon dapac," grommelait Herr Schulzmann, qui était un amateur. Mais Puncho avait ruminé et trouvé sa vengeance, il n'était pas espagnol pour rien.

L'AMITIÉ

Plaisir de tous les jours, désir de tous les âges
L'amitié ne connaît jamais les durs orages
Qui, de leur souffle impur, jettent au fond du cœur
Des éclairs de colère et des flots de douleur.
Mais entre deux amis, la plus belle des trames
Unit les sentiments; unité de deux âmes
Conseils purs et touchants, souffrances de moitié
Ce sont les pages saintes de la vraie amitié.
Elle partage tout, aussi bien les plaisirs
Que les chagrins mêlés à d'amers repentirs;
Toujours là, prévoyante, elle écarte la pierre
On pourrait trébucher son compagnon, son frère;
Elle sait effacer les angoisses, les pleurs,

Pour elle ses bienfaits n'ont pas de bienfaiteurs !
L'ami près de l'ami trouve les heures courtes
Surtout lorsque tous deux vont achever leurs routes.
Tels deux lys en naissant l'un vers l'autre penchés
Croissant pour être un jour l'un à l'autre attachés
Dans le même bouquet ou les mêmes corbeilles
Tels deux ceps en grim pant, des escadrons d'abeilles
Pour protéger leurs fruits, entrelacent leurs bras,
Ainsi de deux amis, les âmes ici-bas,
Dans une même ardeur, s'épanchent sans contrainte,
Ainsi cœur contre cœur ils échangent leurs craintes.
Si Dieu, de deux amis rapprocha les berceaux,
Il ne saurait vouloir séparer leurs tombeaux !

HENRY VERDUN.

LE RÊVE DE BIGOT

(Pour le SAMEDI)

A mon ami G.-A. Turcolle.

Ce soir-là, Bigot l'infâme était souffrant; une toux opiniâtre ébranlait sa vaste poitrine où sur un pourpoint de satin bleu retombait en guise de jabot un flot de dentelles précieuses. Il était seul, seul avec ses pensées, seul avec ses remords. Car ce soir, son âme de roc sent l'aiguillon du remords. Assis dans son grand fauteuil Louis XIII, il pense inquiet à l'argent volé au détriment de la colonie, follement dissipé dans les orgies et les fêtes pendant que les colons nus et affamés luttèrent contre l'invasion du pays et inscrivaient sur leurs drapeaux les chiffres à jamais glorieux de 1756, 1757, 1758.

Au dehors gronde la tempête aux lugubres gémissements, les éclairs lèchent les murs du château de leur menaçantes silhouettes, les arbres hurlent et craquent sous l'effort de la tourmente. Le coucou sonne minuit.

Soudain l'intendant tressaille, ses cheveux se hérissent de frayeur, ses dents claquent et s'entrechoquent. Il voit tout rouge, une odeur âcre lui monte à la gorge, le suffoque; le parquet semble se couvrir d'un fleuve de sang, le sang monte, lugubre marée. Du sang! partout du sang! Le pourpre liquide tombe, jaillit de partout, du plafond, des murailles. Les grands lustres comme pris de frayeur s'entrechoquent avec un bruit d'ossements. Des chants d'abord lointains retentissent, puis se rapprochent à

travers les grands corridors. Une bière enveloppée d'un suaire aux fleurs de lys sur fond noir s'avance dans le sang, des ombres l'escortent en psalmodiant des chants funèbres. Elle vient s'arrêter en face de Bigot. Alors, une voix mystérieuse dans laquelle il reconnaît la voix de son père se fait entendre: "Ombres de Champlain, de Frontenac, de Lava!, vous tous pères et bienfaiteurs de la Nouvelle-France, je vous ai fait mander des tombeaux solitaires pour maudire le triste fruit de mon sang, fauteur des maux de la colonie. Pleurez sur ce fleuron de la vieille France, de la France des St-Louis, des Charlemagne, des François, sur cette terre trempée de vos sueurs et de votre sang, du sang des héros et des martyrs. Avant de retourner dans

l'éternel repos, regardez une dernière fois sous ce linceul l'image de cette terre qui a crié vengeance au ciel. Voici son assassin! Maudissez-le, car il est maudit de Dieu."

Toutes les ombres tournant vers Bigot leurs orbites creuses, étendirent leurs bras osseux et la terrible malédiction sortit glaciale, effrayante de leur bouche sans lèvres. Puis le funèbre cortège reprit sa marche dans une dernière plainte: vultus Domini super facientes mata: ut perdat de terra memoria eorum.

Une fenêtre s'ouvrit sous la poussée du vent. Bigot se réveilla glacé d'effroi. Près de lui était couché son lévrier. Mais Bigot avait peur, il lui semblait toujours voir là, devant lui, ce cercueil flottant dans le sang; il entendait résonner à ses oreilles l'écho de la terrible malédiction. Les portraits de ses aïeux appendus aux murailles de la salle lui firent peur, il ne put supporter leurs regards, et il se cacha la figure dans ses mains.

Les premières lueurs du jour dissipèrent ses terreurs et le lendemain soir il y avait bal chez l'intendant.

Trois jours après Vaudreuil capitulait.

G. M. A. FRIGON.

Montréal, 27 décembre 1896.

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral. Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

ALLEMAND ET ESPAGNOL — (Suite)



IV

IV — "Ah! disait-il entre ses dents, ce n'est pas un chien tel que moi, un descendant d'idalgo qui supportera, sans en tirer une éclatante vengeance, d'être molesté par un gros abruti d'allemand comme ça."
— "Attends un peu, choucroutman..."

V — "... Si j'y perds quelques poils de ma queue, j'aurai toujours le plaisir de t'empoisonner..."



V

VI — "Zabrisdi te mille tartéfilles..." hurla le doux et placide Herr Schulzmann, quand il eut aspiré quelques bouffées. "Il toit y afoir tu boil tans ce dapac-là!" Et Puncho commença à se gondoler très confortablement de la colère de son ennemi.



VI

ALLEMAND ET ESPAGNOL — (Suite)



VII

VII — Mais, ayant vidé et nettoyé sa pipe, Herr Schulzman la remplit de nouveau après avoir examiné son tabac brin à brin et, bien sûr qu'il était vierge de tout corps étranger...

VIII — ... il Palluma avec componction et en tira une délicieuse touche.
— "Correct... Correct..." se disait Puncho, si tu as encore du tabac dans ton pot,



VIII

j'ai encore assez de poils à la queue pour l'empoisonner toi et ta famille," et il recommença son petit ménage.

IX — "Heirgott men gott, sacramente!" vociféra le placide Schulzman. "Z'est taus une mauflagdure te boils gu'on a fait ce dapac-là!"



IX

LE PALETOT NOISETTE

Non seulement Maurice et Paul étaient amis d'enfance, non seulement ils avaient suivi ensemble toutes les mêmes études et s'étaient plus tard associés dans la même maison d'affaires, non seulement l'année précédente ils s'étaient mariés à quelques jours de distance, épousant les deux cousines, deux ravissantes personnes, Marthe et Valentine, mais Maurice et Paul possédaient chacun un paletot noisette identique.

Ce jour là, après avoir pris congé de Marthe, Maurice se dirigeait vers son bureau d'affaires, lorsqu'au détour de la première rue un commissionnaire qui le guettait, sans doute, lui remit une lettre hâtivement et disparut.

Surpris, Pierre décacheta la mystérieuse missive; une écriture grossière y avait tracé ces quelques mots :

" Mon vieux,

" Ce soir on soupe chez moi, si le cœur t'en dit... tu connais l'adresse ?
" Ta toujours dévouée,

" FIFI."

Pendant une ou deux minutes, le jeune homme resta abasourdi, se répétant ce nom qui ne lui rappelait rien.

Puis, tout à coup, la lumière se fit brusquement.

— Fifi !

Il se souvenait bien maintenant d'une très jolie fille, dont les mœurs n'avaient rien d'austère, et qui avait parfois joué un rôle dans sa vie de garçon.

D'un mouvement de colère, il avait fait disparaître le petit billet dans une poche de son paletot noisette, et lacérait l'enveloppe en menus morceaux qu'il jetait dans le ruisseau.

Avait-elle perdu l'esprit, cette Fifi, d'oser s'imaginer que lui, un homme sérieux, un homme marié, et marié avec une femme charmante, allait encore courir souper chez elle ?

Et tout en haussant les épaules, il s'était remis à marcher.

— Fifi !....

Ce nom, à lui seul, évoquait toute sa jeunesse très folle, et, à certains

souvenirs gais qui lui revenaient à la mémoire, Maurice ne pouvait s'empêcher de sourire.

Quand il arriva enfin à son bureau, Paul s'y trouvait déjà; mais très affairés et entourés d'ailleurs de tout leur personnel, les deux amis n'eurent pas le loisir de causer ensemble, sinon pour convenir à la hâte du théâtre où ils devaient se rendre le soir avec leurs femmes.

Paul partit le premier, et Maurice, tout en terminant son courrier quotidien, ne pouvait s'empêcher de songer à l'invitation qu'il venait de recevoir.

Il sentait bien qu'il ne pouvait, qu'il ne devait l'accepter, et pourtant, malgré lui, une curiosité avide le poussait, l'attirait.

Après tout, serait-ce si criminel ?

Quel tort ferait-il à Marthe en assistant à ce souper ?

Serait-il le premier mari qui, après avoir reconduit sa femme, trouverait un prétexte plausible pour s'éloigner quelques heures ?

En quoi l'aimerait-il moins parce qu'il irait un instant rire avec d'anciens compagnons ?

Et partagé entre sa conscience et cette tentation du fruit défendu, qui, brusquement, lui était venue, Maurice restait perplexe.

Mais, tout à coup, secouant la tête :

— Bah ! n'y pensons plus, j'agirai au moment même, selon l'inspiration !

Et, se levant, il prit son chapeau et son vêtement; mais en passant son paletot noisette, il éprouva dans l'entournure des manches une certaine gêne.

— Allons, pensa-t-il, c'est Paul qui se sera trompé et aura pris le mien, nous referons l'échange ce soir après le théâtre.

* *

Quelques heures plus tard, les deux jeunes couples se retrouvaient dans une première loge au Vaudeville.

La pièce, très bien jouée, était d'un intérêt captivant, et assis derrière Marthe, qui n'avait jamais été plus jolie que ce soir-là, Maurice avait complètement oublié l'invitation de Fifi.

Des amis se trouvant dans la salle, lui et Paul allaient les voir pendant

ALLEMAND ET ESPAGNOL — (Suite)



X

EN CHOEUR.

X — Herr Schulzman. — Que les six mille diables embordent le dapac, le pipe et...
Puncho. — Wou... Wou... Wou... Wouah...
Mme Schulzman. — Au feu !... Au feu !...

XI — Enfin tout se calma grâce au sang-froid de Mme Schulzman qui éteignit Puncho, lequel, affolé, menaçait de mettre le feu à la maison.



XI

XII — Et Herr Schulzman, ayant pris une autre pipe et d'autre tabac, disait en examinant son chien : " Il est vraiment bas pète ce ghien-là !... fa, cho ne de languerai blus te goupz te bieds." Et Puncho, passé d'espagnol à l'état de poil-ras, disait de son côté : " Heureusement, car je ne sais vraiment pas comment je ferai pour te fourrer des poils dans ta pipe."



XII

SYBARITE



Gluculent — Dis donc, Fildacier, est-ce que c'est la boisson qui fait dormir comme ce Dupavot ?
Fildacier — Suis pas ! Il a peut-être travaillé...
Dupavot (que le mot travail vient de réveiller en sursaut). — Jamais d'la vie, mais il y a là, un gueux de bateau qui avec tous ses tours et détours m'a fatigué à mort.

les entractes ou les recevaient dans leur loge, et la soirée s'écoula charmante.

Maurice et Marthe venaient de remonter en voiture et la portière s'était à peine refermée sur eux, que la jeune femme se retournant vers son mari :

— Regarde cela, c'est indigne ! exclama-t-elle avec force en lui tendant d'une main qui tremblait le petit billet de Fifi.

Maurice sentit que son cœur cessait de battre ; il voulut pousser un cri, mais n'en eut pas la force et resta abîmé, éperdu, hébété, sans trouver un seul mot à dire.

Il avait pu, en recevant cette invitation inattendue, être pris d'un vertige de folie, et, obéissant à un mouvement de bravade, admettre un instant la possibilité d'accepter, mais maintenant il ressentait toute l'horreur d'une telle conduite, Marthe avait vraiment le droit de le haïr ou de le mépriser, et, dans une vision brève et atroce, il vit l'amour de cette adorable créature perdu pour lui.

— C'est affreux ! répétait Marthe avec énergie.

Il n'eut même pas l'idée de s'excuser, de se justifier.

— Affreux ! murmura-t-il machinalement après elle, comme un écho plaintif.

Il se fit encore un instant de silence, puis la jeune femme se laissant aller dans le fond de la voiture :

— Pauvre Valentine ! soupira-t-elle.

Maurice sursauta.

— Valentine ! pourquoi cela ?

Marthe se redressa brusquement.

— Pourquoi cela ?... Vous voilà bien, vous autres hommes ! Son mari

est en relations avec mademoiselle Fifi, va souper chez mademoiselle Fifi, et vous dites encore : *Pourquoi cela ?*

Maurice, perdu de plus en plus, se demandait s'il n'était pas fou.

— Paul ? s'écria-t-il malgré lui.

— Mais oui, Paul, ton ami Paul, cela te surprend, hein ? C'est au dernier entracte que nous avons fait cette découverte.

Et baissant un peu la voix :

— C'est pendant que vous étiez sortis, Valentine qui voulait remettre la broche de son corsage, a égratigné son doigt avec l'épingle et comme le sang jaillissait et qu'elle avait peur de tacher son mouchoir de dentelles, elle m'a demandé de lui passer celui

de son mari qui devait se trouver dans son paletot noisette.

Naturellement je veux faire ce qu'elle me dit ; je me lève, je vais à la patère où Paul avait accroché son vêtement avec la capeline de sa femme, je plonge la main dans la poche du manteau, mais au lieu du mouchoir je n'en retire que ce chiffon de papier ; malgré moi cette ligne écrite en gros se saute aux yeux et je n'ai pu retenir une exclamation.

Là-dessus Valentine se rapproche — Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qu'il y a ? — et elle voit à son tour le billet !

C'était horrible, n'est-ce pas, pour cette pauvre femme.

Tout à coup, heureusement, il m'est venu une idée, une inspiration sublime !... mais jure-moi que tu ne vas pas me gronder, que tu me pardonneras ?

Eh bien, j'ai compris qu'un mensonge seul pouvait sauver Marguerite et Paul, et j'ai menti !

Je me suis souvenue à cet instant que vous aviez tous deux le même paletot noisette, et je me suis écriée :

— C'est à Maurice cela, c'est le vêtement de Maurice !

— Alors ? interrogea le jeune homme qui ne respirait plus.

— Alors, le plus extraordinaire, c'est qu'elle l'ait cru, instantanément, sans l'ombre de difficulté. C'était invraisemblable, pourtant, c'était bien le manteau de Paul, il n'y avait pas à en douter, mais les femmes sont bêtes (ajoutait-elle d'un petit air de supériorité) et pensent toujours que ces choses-là peuvent arriver aux autres plutôt qu'à elles-mêmes !

Maurice dissimula un sourire.

Marthe se rapprocha de lui, et d'une voix tendre :

— Dis, tu ne m'en veux pas d'avoir menti ?

— Mais non, ma chérie, tu as bien fait, ce n'était pas d'ailleurs un si gros mensonge.

— Ce méchant Paul, crois-tu qu'il ira ?

— Non, ma chère enfant, tranquillise-toi, il n'ira pas, je te le jure ; qu'il en ait eu un instant la pensée, c'est possible, mais au dernier moment un homme doit sentir toute l'indignité d'un tel projet et n'est ni assez fou ni assez lâche pour l'exécuter.

Il avait parlé avec tant de feu, tant de conviction, que la jeune femme rassurée poussa un petit soupir de soulagement.

— Alors, j'ai bien fait, et tout est pour le mieux, il n'y a que la foi qui sauve, et c'est une bonne chose d'avoir un bandeau sur les yeux... Cette pauvre Valentine, tout de même, si elle savait !

— Mais... elle pardonnerait, peut-être.

Marthe bondit.

— Pardonne ! Ah ! non, par exemple, on ne pardonne pas cela.

— Alors... si au lieu de ton amie... admettons que c'eût été toi ? Tu n'aurais pas pardonné ? questionna Maurice avec hésitation.

— Jamais ! répondit-elle avec une sincérité et une énergie qui firent pâlir le jeune homme. Puis d'un joli mouvement câlin, se blottissant contre lui :

— Mais toi, je sais bien que cela ne serait pas arrivé. Voistu, quand bien même je l'aurais vu de mes propres yeux, il me semble que je ne l'aurais pas cru.

Lorsque la voiture s'arrêta enfin devant leur porte, le baiser durait encore.

* *

Un peu plus tard, comme dans un élégant déshabillé de soie rose, Marthe, assise devant sa psyché, déroulait ses longs cheveux :

— Dis donc, Maurice (conclut-elle avec un rire gai), c'est tout de même heureux que vous ayez eu le pareil paletot noisette ?

— Oh ! oui, bien heureux ! répondit le jeune homme d'un accent qui venait du cœur.

LOUIS FARAN.

ETRENNES UTILES

Madame. — As-tu songé à donner quelque chose à la cuisinière pour ses étrennes ?
Monsieur. — Oai, j'essaie de lui trouver une autre place qu'ici.

RIEN A CRAINDRE

— Si vous continuez à me fourrer votre parapluie dans l'œil, hurla l'homme au pardessus brun, je vous casse la... figure !

— C'est autant de votre faute que de la mienne, répondit placidement l'homme au pardessus gris. Pourquoi vous obstinez-vous à mettre votre œil sur le chemin de mon parapluie ? Au surplus, pas tant de bruit pour cela. Je suis assuré à la Protection Mutuelle pour 82,000, ça m'est égal d'avoir la tête cassée.

L'homme au pardessus brun regarda son interlocuteur, réfléchit une minute et dit :

— Vous n'avez rien à craindre de moi, je suis agent de cette compagnie !

Les grands hommes n'ont jamais choisi la voie aisée. — LACORDAIRE.

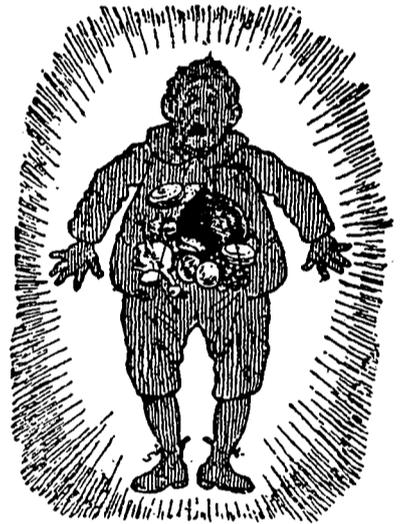
NOS CHERIS



La maman. — Fi, que c'est vilain un petit gourmand qui va voler des confitures dans l'armoire.

Le petit Alfred. — Je t'assure, maman, que je n'ai rien pris du tout.

UN PEU DE RAYONS X



L'aspect extraordinaire présenté par l'estomac du jeune Alfred Bouffoutout, après les fêtes des Rois.

NOUVEAU FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 JANVIER 1896

Le Masque de Velours

PAR CHAMPOL

II

(Suite)

—Je parlerai à ton père, avait-elle promis en dernier lieu.

Et, le lendemain, toute rassérée :

—Es-tu sotte, ma pauvre petite, de t'être tourmentée et de m'avoir tourmentée ainsi ! dit-elle à Simone, avec un affectueux reproche. Je viens de questionner ton père, qui n'est nullement inquiet. Il arrangera tout.

Cette formule, un peu vague, servait de conclusion ordinaire aux perplexités de Mme d'Avron. Dans leur vie commune, son mari avait toujours "arrangé tout", bien ou mal, mais de façon à la laisser tranquille et, partant, satisfaite.

Rien ne pouvait la persuader qu'il n'en serait pas éternellement de même, et Simone sentit qu'en s'efforçant davantage d'ébranler cette conviction, elle rendrait sa mère malheureuse, malade peut-être, sans arriver jamais à prévaloir, dans son esprit, contre l'influence toute-puissante de M. d'Avron.

Celui-ci n'avait jamais semblé plus calme, plus épanoui. Les enfants étaient joyeux comme à leur ordinaire. Osmin ne revenait pas ; la vie continuait, toujours la même, et parfois Simone se sentait, elle aussi, trompée par les apparences, gagnée par cette quiétude universelle ; elle en venait à oublier ou à douter, se demandant si, après tout, Osmin n'était pas absurde et elle-même un peu folle.

Puis, à d'autres moments, elle éprouvait comme un réveil brusque, le sentiment d'un péril qui allait venir, qui approchait, qui était là, tout près, d'autant plus grand qu'on ne le voyait pas, qu'on ne faisait rien pour le conjurer. Alors elle s'indignait, son courage bouillonnait en elle, elle voulait agir, lutter, résister... mais comment ? Et elle s'apercevait avec stupeur qu'elle ne pouvait rien.

Elle avait essayé de s'adresser directement à son père. La bonté indulgente, le caractère exceptionnellement facile de M. d'Avron, ne rendaient pas l'entreprise bien redoutable, et Simone fut tout étonnée de le voir se fâcher au premier mot.

—Vas-tu aussi te mêler de ce qui ne te regarde pas, s'écria-t-il avec impatience, et n'ai-je pas assez de répondre aux interrogations de ta mère sans te rendre encore des comptes ? On dirait que vous vous méiez de moi, que vous vous liguez pour m'espionner !

Et comme Simone restait interdite, les larmes aux yeux, bouleversée par cette violence inaccoutumée, il se repentit tout de suite. Passant la main sur la tête de sa fille, il ajouta, du ton dont on parle à un enfant pour le faire tenir tranquille :

—Ne te fais pas de souci, mignonne, tout va bien, tout va pour le mieux.

Était-ce parce que tout allait pour le mieux qu'il rompit l'entretien et sortit précipitamment, et que, les jours suivants, il se déroba de même par un baiser, une plaisanterie ou une fuite à toutes les nouvelles tentatives hasardées par Simone, et qu'il finit par éviter soigneusement de rester en tête-à-tête avec elle ?

Un matin, pourtant, levée de bonne heure, elle le trouva seul dans son cabinet de travail. Il la reçut de l'air contrarié de quelqu'un qu'on dérange.

—Ne pourrais-tu me laisser, chère petite ? dit-il. J'ai tant à faire !

Il montrait, éparses sur son bureau, des feuilles barbouillées de son écriture irrégulière, presque illisible, et, si la supposition n'eût paru anormale, on aurait pu croire, à ses traits un peu tirés, qu'il avait passé la nuit à travailler.

—Je suis fâchée de vous déranger, papa, commença-t-elle timidement. C'est pour les gages de Claude et de Maria.

—Ah ! qu'est-ce qu'on leur doit donc ?

—Sept mois à chacun.

—Cela fait ?

—Huit cent quarante francs.

—Diable ! grommela M. d'Avron, prenant la clef de son tiroir.

Simone se souvenait de la façon dont, autrefois, il ouvrait ce tiroir : volontiers, vite, avec un facile empressement à la moindre requête. Souvent, quand elle était enfant, il l'y avait laissée fourrager, et toutes les pièces blanches que pouvaient contenir ses petites mains étaient pour les pauvres. Cette fois, il amena le tiroir à lui d'un geste sec, presque violent, se pencha dessus pour en cachier le contenu, puis le repoussa très fort, et jetant sur le bureau un rouleau de louis :

—Tiens, dit-il, donne-leur cela en attendant le reste ! Ces gens n'ont pas de tact : ils choisissent le plus mauvais moment.

—Le moment est donc mauvais ?... murmura Simone.

Son père ne l'entendit pas, ou feignit de ne pas l'entendre, la tête dans ses mains, fixant d'un air profond ses écritures que lui-même ne pouvait déjà plus déchiffrer. Et Simone eut conscience que les choses se précipitaient, que les embarras, restés jusque-là secrets, ne tarderaient pas à se faire jour.

La dernière quinzaine de décembre commençait, et avec elle l'agitation particulière propre à cette période. En ces derniers jours, on veut parfaire tout ce qui, pendant le reste de l'année, a été omis ou négligé.

Sans cesse, la sonnette de l'hôtel retentissait. C'étaient des visiteurs venant présenter une note. Simone remarqua que ces derniers étaient plus nombreux que les autres et revenaient plus souvent.

M. d'Avron était toujours dehors, déployant une activité qui n'était pas dans sa nature, et, durant les courts moments qu'il donnait à sa famille, il se montrait plus grave et plus silencieux que d'habitude. Vers le commencement du mois, il s'était mis à parler beaucoup moins des phosphates, et depuis quelques jours, il n'en parlait plus du tout.

Un matin, il reparut soudain, les traits détendus, ayant recouvré sa bonhomie, son expansion, et, de lui-même, il avoua :

—Eh bien, oui ! nous avons eu quelques surprises désagréables. Nous venons de traverser une crise. Cependant, grâce à Dieu, tout se termine à notre entière satisfaction. La compagnie américaine qui voulait couler notre affaire va la prendre à son compte. Ainsi réorganisée avec de nouveaux fonds, elle marchera à merveille. Nous garderons un part dans les bénéfices...

Sur cette donnée, il ne s'arrêta plus. Il promit à Georges un voyage en Amérique, ce qui le transporta d'aise, et à Madeleine cinquante actions de la future société, ce qui la laissa parfaitement indifférente.

Le lendemain, il amena dîner chez lui un monsieur très laid, pourvu de favoris, d'une longueur et d'une maigreur incroyables, le représentant de la compagnie américaine avec laquelle on devait traiter. "un charmant homme", disait M. d'Avron.

Ensuite, le silence se refit sur ce monsieur, sur la compagnie, et sur les phosphates. Pendant deux ou trois jours, M. d'Avron se montra à peine, rentrant en retard pour les repas, et n'ayant pas meilleur appétit pour cela.

—Vous vous tuerez de travail, lui reprochait tendrement sa femme : mieux vaudrait ménager un peu plus votre santé et gagner un peu moins d'argent.

Il ne répondait pas, mais son sourire avait une amertume que Simone était seule à voir, et, sur son visage, elle suivait aussi, jour par jour, la marche progressive de la catastrophe qu'elle savait inévitable. Des lueurs d'espoir brillaient encore, bientôt éteintes ; des accalmies se faisaient auxquelles succédaient de plus violents orages.

Un dimanche, la veille de Noël, en rentrant, M. d'Avron demanda :

—Osmin est-il venu ?

Simone n'eut pas besoin de remarquer le timbre altéré de la voix, l'expression hagarde des yeux de son père. Elle devina que l'heure approchait.

Aucune chance de salut, si fragile fut-elle, ne devait rester, puisque M. d'Avron revenait de son aveuglement, perdait courage, oubliait même son amour-propre au point de rappeler Osmin, de recourir à ses conseils dédaignés.

Jusqu'à l'arrivée de l'avoué, il erra comme une âme en peine à travers l'appartement, bousculant Claude pour une fenêtre mal fermée, prenant presque une attaque de nerfs à voir Georges remuer son pied d'une façon agaçante, mais innocente ; et, dès qu'Osmin eut enfin paru, il alla s'enfermer avec lui dans son cabinet.

Pas un éclat de voix ne s'entendait au dehors, comme cela arrivait généralement lorsque M. d'Avron causait, riait ou discutait avec des amis, mais à peine un murmure bas, sourd, tel qu'il s'en échappe des confessionnaires, et cela dura ainsi une heure, deux heures, tout l'après-midi.

Mme d'Avron s'impatientait.

—Ton père s'oublie, disait-elle à Simone. Il m'avait promis de m'aider à préparer l'arbre de Noël, pendant que les enfants prennent leurs leçons, et l'heure passe ! Nous pourrions déjà poser les nœuds de rubans.

Simone se mit docilement à fabriquer les nœuds, mais ses doigts, en chiffonnant les favoris roses, avaient des agitations involontaires : une sueur d'angoisse mouillait ses cheveux. Elle s'effrayait de l'inconscience de sa mère plus que de tout le reste, car, après avoir tant souffert de cette longue attente, la solution prévue lui semblait presque une délivrance. La chute accomplie, le relèvement pourrait commencer.

—Dépêche-toi, répétait Mme d'Avron ; moi, je vais aller voir si on a bien mis les bougies à l'arbre. Les petits vont descendre, car

ils doivent se douter de quelque chose ; ils sont si rusés pour leur âge !

Mme d'Avron, qui, elle, n'était pas très rusée, se dirigeait vers le grand salon, où l'arbre se trouvait caché entre deux paravents, et Simone continuait à travailler avec une activité redoublée. Ne fallait-il pas laisser leur joie entière aux pauvres petits, surtout si, à cette joie, devaient succéder bien des épreuves ?

Elle s'était rapprochée de la fenêtre pour profiter des derniers rayons du jour, et elle ne leva les yeux de son ouvrage qu'en entendant quelqu'un entrer.

C'était Osmin seul. Il s'approcha de Simone et s'arrêta sans rien dire.

Alors elle le regarda bien en face. Sa vaillance était revenue tout entière, et elle lui dit tranquillement :

— Parlez bas, à cause de maman. Elle pourrait vous entendre comme je vous avais attendu la dernière fois. Vous voyez, je suis déjà ce que vous venez m'annoncer, et je suis toute prête à devenir fermière à Avron.

Elle riait presque, croyant l'étonner, et n'étant pas, malgré tout, insensible à cette satisfaction de se montrer courageuse devant celui qui faisait si peu de cas des femmes. Mais il ne parut ni surpris ni soulagé, et, avec un ricinement qui pouvait passer pour l'expression d'une ironie dédaigneuse ou d'une contrariété vive :

— Vous n'y êtes pas du tout, dit-il, mais là pas du tout ! ..

Jamais la vulgarité des formes, la rudesse instinctive d'Osmin n'étaient plus apparentes que dans les moments où il se trouvait embarrassé. Simone en éprouva un froissement douloureux, comme si une main maladroitement lui eût porté un coup, et elle murmura, en devenant toute pâle :

— Qu'y a-t-il donc ?

— Voyez-vous, reprit Osmin sans chercher ses mots, le plus grand service à rendre aux gens, c'est de leur dire la vérité. A quoi bon vous cacher ce que, forcément, vous apprendrez bientôt ? Prenez votre courage à deux mains. Supposez le pire tout de suite.

— C'est la ruine complète, dit Simone. Il ne nous restera rien ? ..

N'avoir rien ! Elle n'avait jamais envisagé cette situation, qui, d'emblée, lui paraissait terrible. Son énergie, pourtant, ne fléchissait pas. Elle s'était levée, et, quoique ses jambes tremblaient un peu, elle se tenait droite devant Osmin, attendant la confirmation de ses craintes.

— Pire que cela, répondit-il.

Et comme elle restait muette, l'avoué continua, avec son même ricinement :

— Vous ne connaissez pas les affaires, cela se voit. Vous ne savez pas qu'on peut y laisser plus que sa fortune ...

— Son honneur ! acheva Simone. Mais comment ? ..

Elle s'appuyait des deux mains au dossier de son fauteuil, sentant tout chanceler autour d'elle, et ses mots brefs, entrecoupés, allaient droit au but.

Cette manière de s'expliquer convenait à Osmin, et les questions de sentiment faisant place aux questions pratiques, il recouvrait sa lucidité d'esprit.

— La Société des phosphates est en pleine déconfiture, dit-il. Cela est arrivé presque subitement. En même temps que les mauvais résultats de l'exploitation, longtemps cachés, on a découvert, dans la gestion financière, des irrégularités flagrantes, imprudence de certains, escroqueries des autres. La compagnie américaine rivale a tiré parti de cette situation avec une habileté diabolique. Elle a fait semblant de vouloir acheter l'affaire pour qu'on ne se pourvût pas ailleurs, puis, au dernier moment, elle a retiré ses offres. La faillite sera déclarée incessamment. Il faut que votre père dégage sa responsabilité, ou sinon il risque ...

— Quoi ?

— Des poursuites judiciaires.

Simone étouffa un cri.

Dans ses pressentiments les plus sombres, dans ses imaginations les plus folles, jamais elle n'avait songé à une pareille éventualité. Avec ce sens de l'absolue justice propre aux personnes jeunes, elle n'avait pas eu l'idée qu'on pût taxer au même prix une étourderie et une faute, traiter l'honnête homme incapable aussi sévèrement, plus sévèrement même que le plus adroit coquin. Les paroles d'Osmin lui semblaient un mensonge, une insulte, un blasphème, et elle le regardait avec des yeux flamboyants de révolte et d'indignation.

— Oui, je suis une brute de vous parler ainsi, continua-t-il, saisissant au vol ce regard. Un homme bien élevé, délicat, eût gardé le silence, se fût retiré. Moi, je viens d'ôter à votre père ses dernières illusions. J'accomplis le même devoir auprès de vous, de votre mère. C'est désagréable pour moi, utile pour vous.

Simone soupçonna qu'à sa façon, il lui voulait du bien, mais il venait de lui faire tant de mal, qu'elle ne pouvait encore le remercier, et, craignant que sa mère ne supportât pas une douleur pareille à la sienne, elle implora :

— Oh ! ne dites pas à maman ... pas encore ! ..

— Pourquoi ? Le temps presse, et vous n'aurez pas trop de tous vos efforts réunis.

A ce moment même, Mme d'Avron reparuissait souriante.

— Il me semblait bien reconnaître votre voix, monsieur Osmin, s'écria-t-elle gaiement, et cependant vous parliez bien bas ... comme si vous eussiez fait des confidences à ma fille. Venez voir notre arbre de Noël, il est plus réussi encore que celui de l'année dernière.

Dans la crépuscule, elle ne distinguait pas bien les visages, mais l'attitude d'Osmin et de Simone la frappa, et elle demanda, changeant de ton :

— Qu'avez-vous tous deux avec vos figures bouleversées ?

Puis, comme ils ne répondaient pas, elle eut peur.

— Mon mari ! où est mon mari ? cria-t-elle.

Elle fit un mouvement pour sortir. Osmin la retint.

— Madame, attendez pour le voir, dit-il, que je vous fasse d'abord en son nom un aveu pénible ...

Mme d'Avron resta clouée sur place, les yeux dilatés de surprise et d'angoisse, secouée des pieds à la tête par un tremblement nerveux ; elle entendait à peine les tendres paroles de sa fille et ce qu'Osmin lui expliquait de ruine, de faillite, de mesures à prendre. Un appel lui vint aux lèvres :

— M. d'Avron ! .. il faut que je parle à M. d'Avron.

Elle se releva, soulevée par une force factice, et elle qui, depuis tant d'années, marchait avec effort, s'élançant en courant comme une folle dans la direction du cabinet de son mari.

La chambre était noyée d'obscurité. A peine si l'on distinguait, tout au fond, sur le canapé, la silhouette affaissée de M. d'Avron, et la blancheur de ses cheveux.

Devant lui, sa femme vint s'abattre sur les genoux en s'écriant :

— Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas, Robert ? Dites-moi que ce n'est pas vrai !

Il ne répondait pas ; il se reculait, cachant son visage pour ne pas être vu dans sa détresse, pour ne pas voir aussi la douleur des siens.

Alors, seulement, la pauvre femme commença à comprendre ; elle ne put admettre cette chose incroyable qu'il s'était trompé, qu'il était vaincu, qu'il ne parvenait plus à la défendre, à la protéger, et, trop faible moralement et physiquement pour songer à renverser les rôles, sans trouver un mot d'espoir ou de consolation, elle se mit à sangloter, éperdue, aussi terrifiée que si le ciel eût croulé sur sa tête.

Cette dernière secousse était trop forte pour M. d'Avron. Il se retourna ; de grosses larmes coulaient aussi sur ses joues, il murmurait des mots sans suite, avec une voix entrecoupée, bégayante.

En ces quelques heures, il avait vieilli de vingt ans.

La réalité, cachée jusqu'alors par ses illusions, venait, comme aux autres, de lui apparaître pour la première fois.

Autant sa confiance en lui-même avait été excessive, autant son abattement était maintenant absolu ; et ce contraste avec son inouciance, son entrain, sa joie de vivre ordinaires, rendait son état doublement pitoyable.

— Ayez du courage ... pour maman ! .. Maman ayez du courage pour papa ! répétait Simone, allant de l'un à l'autre. Est-ce qu'il ne vous reste pas vos enfants qui vous chérissent ? ..

La pensée de ses enfants provoqua chez M. d'Avron un nouvel élan de douleur.

— Mes pauvres enfants ! C'est moi qui aurai perdu leur avenir.

Toutes les réflexions, si longtemps écartées, affluaient ensemble à son cerveau trop étroit pour les contenir.

— J'ai fait le malheur de mes enfants ! J'ai fait le malheur de ma femme ! je l'ai tuée ! .. répétait-il, affolé en voyant, à la lueur des bougies allumées par Osmin, Mme d'Avron qui s'abandonnait aux bras de Simone, à bout de forces, dans une torpeur plus effrayante que son agitation de tout à l'heure.

Et comme si la scène n'eût pas été suffisamment lamentable, un trotinement furtif s'entendit dans le corridor, s'arrêta devant la porte, et, d'une poussée, les deux petits entrèrent en courant, la main dans la main, triomphants, ravis, croyant bien dénicher la surprise qu'ils guettaient depuis la veille, trouver le fameux arbre de Noël dans le cabinet de papa, où toutes les grandes personnes s'étaient donné un mystérieux rendez-vous.

L'absence de l'arbre, l'accueil gêné qu'on leur faisait, sans reproches ni caresses, provoquèrent d'abord chez eux une stupéfaction qui se peignit sur leurs petites figures. Puis Georges, déjà capable d'observer l'air singulier de tout le monde, se précipita vers Mme d'Avron, en poussant un cri déchirant.

— Maman a pleuré ! maman est malade ! Mon Dieu ! mon Dieu ...

(A suivre)

JOSEPHINE VENDUE PAR SES SŒURS

OPÉRA-BOUFFE en 3 Actes de VICTOR ROGER.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music includes vocal lines with lyrics "cre" and "sœu - do." and piano accompaniment.

Second system of musical notation, starting with the tempo marking "a Tempo." and dynamic markings "f" and "rit".

Third system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs and dynamic marking "mf".

Fourth system of musical notation, starting with the tempo marking "a Tempo." and dynamic markings "p" and "mf".

Fifth system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs and dynamic marking "mf".

Sixth system of musical notation, starting with the tempo marking "Moderato." and dynamic marking "f".

Seventh system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs and dynamic marking "mf".

Eighth system of musical notation, starting with the tempo marking "a Tempo." and the instruction "COUPLETS. « Plaignez le sort d'Anastasia »". It includes dynamic markings "f" and "mf", and the instruction "bien rythmé".

Ninth system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs and dynamic marking "f".

Andantino.
ROMANCE DE MONTOSOL.
 dolce espressivo

The first system of the musical score for 'ROMANCE DE MONTOSOL' is written in 3/4 time. It features a melody in the upper voice with a dynamic marking of *dolce espressivo*. The accompaniment consists of chords in the lower voice.

The second system continues the melody and accompaniment from the first system. It includes dynamic markings such as *dolce* and *cresc.*.

The third system continues the musical piece, showing the progression of the melody and accompaniment.

MONTI de valse.
TERZETTO.
 p

The first system of the musical score for 'MONTI de valse' is in 3/4 time. It features a melody with a dynamic marking of *p* (piano). The accompaniment is a simple harmonic support.

a 3 sans forte
 cresc.
 p

The second system continues the waltz, with dynamic markings including *cresc.* and *p*.

The first system of the musical score for 'ENSEMBLE' is in 3/4 time. It features a melody with a dynamic marking of *cresc.*.

cresc.

The second system continues the ensemble piece, with a dynamic marking of *cresc.*.

ENSEMBLE « Vous venons de la montagne »
Allegro
 p
 cresc.
 giocoso
 f

The third system continues the ensemble piece, with dynamic markings including *p*, *cresc.*, *giocoso*, and *f*.

The fourth system continues the ensemble piece, with a dynamic marking of *f*.

The fifth system continues the ensemble piece, with a dynamic marking of *f*.

(A suivre)

Echo des Modes Parisiennes

Paris, le 25 janvier.

Les coquets modèles que la saison d'élégance que nous traversons fait naître sont de nature à tenter les femmes les plus raisonnables.

Dans ce mois de gai va et vient et de joyeuse animation, reste de la fièvre engendrée par les étrennes, où les visites se succèdent sans interruption, les toilettes ont quelque chose de luxueux, de nouveau, qui leur permet de braver les rigueurs hivernales. Drap, velours, fourrure, que les grands couturiers éditent avec tant de goût, sont les favoris adoptés par les reines de l'élégance qui donnent le ton et savent apprécier comme elle le mérite, une idée pratique et gracieuse, telle que la leur suggère leur journal. En effet, tous les croquis publiés sont d'une coupe sobre et élégante, riches ou simples, d'après les besoins, la fantaisie, et susceptibles de convenir à toutes les femmes occupant le rang, ou la position qu'elles occupent dans la société.

Il est du reste facile d'en juger par la description de cette coquette robe de visite en drap zibeline fin et satiné. La jupe est d'une coupe sobre mais parfaite ; et l'allure du corsage bien que sans prétention, dénote la main d'une artiste parisienne. Il est orné d'un devant plissé bijou en mousseline de soie soufre avec de gros boutons en velours noir, et ceinturé d'un ruban de velours formant au bas de la taille un délicieux nœud papillon. Manche plate avec poignet, agrémentée d'un bouffant joliment chiffonné à l'épaule. Petite pélerine en mongolie noire, avec empiècement et col en astrakan. Chapeau Rubens en velours tendu, de plumes et d'une aigrette en fantaisie soufre.

En outre de la fourrure, dont la vogue a été toujours en augmentant, par la raison que rien n'est plus élégant, de mieux porté et de plus économique, car c'est une valeur qui ne perd jamais son prix et qui supporte toutes les modifications ou arrangements possibles, si la forme change d'une saison à une autre, ce qu'on ne peut faire avec un vêtement de velours ou de soie, nous voyons paraître les nouveautés qui seront de mise ce printemps. Sur tous les jolis collets que la mode édite, la dentelle est jetée à profusion. On les voit en moire, en peau de soie, recouverts de volants en dentelle froncée, avec tuyaux de même dentelle à l'intérieur du col Médicis qui reste toujours le favori de la mode.

Les robes de bal voient ressusciter les trésors enfouis dans les cartons, depuis plusieurs années, et la vieille application se pose de nouveau en volants sur la jupe, ou se coquille de chaque côté du tablier. Dans ces coquilles se niche un bouquet de roses ou un chou de ruban. Au corsage même garniture de dentelle. Faite ainsi, une robe en satin ou en brocart ivoire ou rose, est délicieusement jolie.

Sur les robes d'intérieur ce même luxe de dentelle se retrouve et du haut en bas du devant froufroute un volant de dentelle roussie, de ce joli ton qui fait ressortir l'étoffe et donne à la toilette un cachet particulier. Au corsage, de la dentelle retombante, dessinant un boléro et sur la manche un peu enlevée du haut, jockey encore en dentelle.

Les toilettes de ville nous donnent un aperçu de choses vraiment charmantes.

L'une est en satin noir, à jupe unie. Le corsage serré dans un corselet drapé est recouvert par un grand col pélerine en satin blanc brodé de petites perles noires et découpé en creneaux. Col Médicis de forme nouvelle largement évasé devant, manches plates, collantes, formant dans le bas un cornet gracieux doublé de satin blanc. Comme coiffure, toquet en

velours vert drapé en torsade. Sur le dessus, fantaisie de plumes blanches et paradis vert.

L'autre, est en drap cachemire gris cendre. La jupe est cerclée dans le haut par trois biais de velours bleu amiral, qui remontent par derrière. Corsage plissé et serré à la taille sous une ceinture en velours. Grand col à pointe brodé de soutache, et bordé d'un biais de velours. Manche avec petit bouffant dans le haut ; le bas est garni d'un volant de dentelle.

Le noir, toujours de mise distinguée et élégante, fait fureur cette saison ; et il n'est pas une femme qui ne possède dans sa garde-robe soit une toilette en satin noir, soit un costume de drap ou de joli lainage noir, sur lequel le velours ou la guipure dessine des ornements d'une fantaisie charmante. Un costume, qui aura le don de plaire à toutes, est en drap cachemire d'un beau noir soyeux. La jupe est garnie de laine festonnant aussi sur la poitrine et le haut des manches. Le corsage est fermé à gauche par des boutons bijouterie qui retiennent un coquillé de dentelle s'échappant de l'ouverture. Au poignet, volant de dentelle retombant sur la main et lui donnant une expression d'élégance.

A citer aussi une robe en moire sans gêne, d'un modèle exquis, avec corsage blouse en velours liberty rose ancien. Sur le devant chute de mousseline de soie et de vieille dentelle. Ceinture en ruban de satin noir, fournissant un grand nœud à gauche. Manche très serrée du bas et tendue sur le dessus dans le haut, pour laisser passer un bouffant papillon en mousseline de soie rose.

En lingerie, il se prépare de coquettes et ravissantes choses, parmi lesquelles nous plaçons en première ligne les cols si seyants au visage, et qui terminent si bien une toilette de jeune fille. Il s'en fait maintenant en rubans de deux ou trois grandeurs, que l'on borde de velours noir et qui froncés en s'étageant, composent la plus jolie fantaisie possible. Ces rubans sont montés sur un poignet, et forment collerette fermée par un ruban de satin noir.

On fait cette même collerette en gaze gaufrée et plissée mais peu volumineuse, et n'ayant rien de l'exagération de ces ruches immenses qui ont eu un certain succès de nouveauté pendant un moment ; celle dont nous parlons est une des plus gracieuses en ce genre fantaisiste. Quelques femmes élégantes la portent même sur les robes décolletées, dans un petit diner ou à leur jour de réception. Cet exemple sera suivi par bien d'autres, car ce gentil rien qui ne constitue pas une dépense, a le talent de donner de suite un air de recherche à la femme qui le porte.

Robes, vêtements, chapeaux, brillent, chatouillent, c'est une pluie de perles qui est tombée sur nous, et nous inonde de feux multicolores, qui communiquent à la toilette un charme des plus grands.

Pour la ville, on couvre de perles les boléros et les plus jolies broderies ornent nos jupes sur les côtés. Les collets de velours ruissellent de jais. Les robes de bal, les éventails sont étoilés de paillettes. Sur les chapeaux, on pique des bijoux de ci, de là, dans un nœud, une torsade ; en fait de fantaisies jolies et luxueuses, la mode cette saison a tout accepté.

Ce qui contribue à donner à la toilette un cachet réel d'élégance et comme il faut, c'est la chaussure, et surtout la chaussure bien faite, soignée, faisant valoir la petitesse du pied sans le gêner, ni le comprimer. Une coupe savante pour arriver à ce résultat est nécessaire, et nos jolies danseuses pour la saison des fêtes, qui dans le moment bat son plein, savent toutes, qu'en s'adressant à de bonnes maisons, leurs souliers de bal si coquets leur permettront de prendre part à toutes les danses sans que leur élégance en soit diminuée.

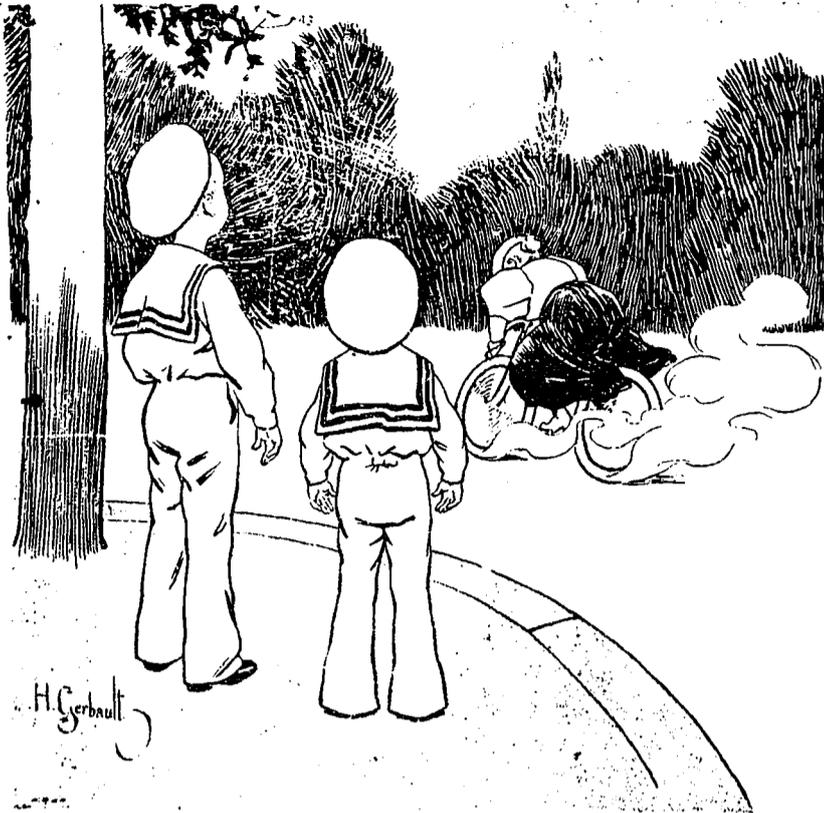
Comme chaussure de ville, rien n'est au dessus des souliers et bottines en poulain russe ; pour l'hiver ce cuir souple et résistant, qui possède toutes les qualités désirables comme chaussure à l'épreuve du temps est apprécié par toutes les personnes qui en ont fait usage et c'est en connaissance de cause que nous le recommandons.

VICOMTESSE D'AULNAY.



ROBE D'INTÉRIEUR EN SURAH CIEL. — Devants droits avec deux plis rends garnis dans le haut d'un empiècement de guipure ou dentelle, dos froncé du haut sur un empiècement recouvert de dentelle. Ceinture écharpe en même surah ajustant la taille sous les plis du dos et du devant. Col droit en dentelle et collerette en mousseline très enlevée. Matériaux : 14 verges de surah.

IL SAIT POURQUOI



Louis (6 ans). — Ah ! regardes donc, Henri, maman sur sa bicyclette, comme elle va vite, hein ?

Henri (9 ans). — Oui, si vite qu'elle n'a pas le temps de coudre nos boutons.



Chronique Théâtrale

QUEEN'S THEATRE

C'est la pièce de Stowe & Cie, *La Case de l'Oncle Tom*, qui est l'attraction de cette semaine au Queen's Théâtre.

L'amusant drama n'a eu plus de succès dans toutes les parties du monde où il a été représenté, que cette œuvre émouvante, surtout quand l'interprétation, ce qui est le cas cette semaine, est à la hauteur de l'intérêt dramatique qui s'attache à l'œuvre.

C'est pendant 24 semaines de la dernière saison, que cette compagnie vraiment hors ligne s'est fait applaudir à New-York ; elle ne sera ici que durant une semaine et on est prié de ne la pas confondre avec les compagnies similaires qui pullulent sur le continent. Ce sont des costumes, des décors spéciaux, une mise en scène soignée, des acteurs dont le jeu ne laisse rien à désirer, un tel ensemble, enfin, dû à la gérance de Stowe, qui font que cette compagnie est absolument unique dans son genre.

Des attractions spéciales ont encore été ajoutées à cet ensemble.

Le fameux Americo-Africano-Suisse, sonneur de cloches ; deux superbes quartettes ; grand orchestre ; un sextuor de mandolines ; deux bandes de musique ; les originaux Mobile dans leurs exercices ; les danseurs et chanteurs nègres, et, pour terminer, un grand 'Cake Walk' (une promenade faite à midi, toute la semaine, dans les rues de Montréal avec tout le personnel et les musiques).

Matinées tous les jours, excepté le lundi, spécialement pour les dames et les enfants.

THÉÂTRE ROYAL

"Kidnapped" est un des grands succès de New-York et un des plus populaires ; c'est ce que nous aurons le plaisir de voir, cette semaine, à la salle de la rue Côté. C'est une comédie-drame en cinq actes, qui nous représente les scènes de la vie journalière.

Citons notamment la séquestration de la jeune héritière, enlevée dans une voiture.

Un autre épisode qui soulève beaucoup d'enthousiasme à chaque représentation, c'est l'incendie avec l'apparition de la voiture de patrouille et de son chargement de policemen traversant la scène. Les magnifiques chevaux noirs qui sont attelés au wagon, passent sur la scène à bride abattue ; ce wagon est la représentation exacte de celui dont on s'est servi lors de l'événement de Haymarket de Chicago.

Le sauvetage du héros, prêt à se noyer, par le dude allemand est également très attachant.

Le sentiment moral et philosophique se détachant de la pièce est d'un

attrait immense et la comédie, dans son ensemble est extrêmement intéressante.

Il y a en outre plusieurs spécialités afin de rehausser l'attrait de la représentation et opposer leur originalité à la situation dramatique de la pièce.

Tous les rôles sont bien remplis par des acteurs de talents ; chacun voudra assister à la représentation de "Kidnapped".

PALLADIO.

MYTHOLOGIE EXPLIQUÉE

La maîtresse d'école (à la petite Henriette, une forte en mythologie). — Allons, Henriette, que connais-tu à propos de Minerve ?

Henriette. — Minerve était la déesse de la sagesse ; c'est pourquoi elle ne s'est pas mariée.

A CHACUN SUIVANT SON CRIME

— Comme cela, une boîte entière de bijoux a été volée dans votre magasin ?

— Oui, et c'est un curieux vol. Notre laveuse était seule dans le magasin en train de laver le plancher quand une dame fort bien vêtue, prend des bijoux dans cette boîte et sort.

La laveuse, stupéfaite d'abord, en conçut de mauvaises idées, car elle se leva et vola la boîte. Je les ai fait arrêter toutes les deux.

— Et à combien ont-elles été condamnées ?

— Le juge a donné six mois à la laveuse ; elle ne les avait pas volés, hein ?

— Et à la dame bien habillée ?

— C'était une de nos bonnes clientes, il l'a laissée aller. Un cas de kleptomanie, vous savez.

LE SORT DES PROPHÉTÉS

Le maître d'école. — Qu'était Noé ?

L'élève. — Un prophète du temps. Quand il a dit qu'il était pour pleuvoir, personne n'a voulu le croire.

DE L'AUTRE CÔTÉ DES LIGNES

Lise. — Emma peut lire son mari comme un livre.

Justine. — C'est un troisième volume, n'est-ce pas ?

POSITION RELATIVE

— Est-ce que mon chapeau, commença-t-elle... mais son mari l'interrompit.

— Je ne connais rien à propos de chapeau ; mais je puis t'assurer que tu es bien droite dessous.

LE SEUL IMPORTANT

Madame. — C'est bien triste pour ce pauvre jeune homme, notre voisin de campagne.

Monsieur. — Je ne le connaissais aucunement.

Madame. — Mais si, tu le connaissais, le jeune homme qui jouait toujours du cornet. Il est mort, le pauvre garçon.

Monsieur (avec un intérêt subit). — Et qu'est devenu le cornet ?

L'EFFET POUR LA CAUSE

Le professeur. — Qu'a fait Dieu pour punir l'homme de sa première désobéissance ?

L'élève. — Il a... fait... la femme !

QUELQUES DÉFINITIONS

Axiomé. — Le travail de l'espérance.

Charité. — La seule chose que nous puissions donner sans la perdre.

L'or. — Une éponge de chagrin.

Folie. — Sagesse détraquée.

Chance. — Fortune certifiée.

Poésie. — La musique de l'âme et la mélodie de l'esprit.

Sagesse. — Le fruit de l'expérience.

Femme. — Un problème.

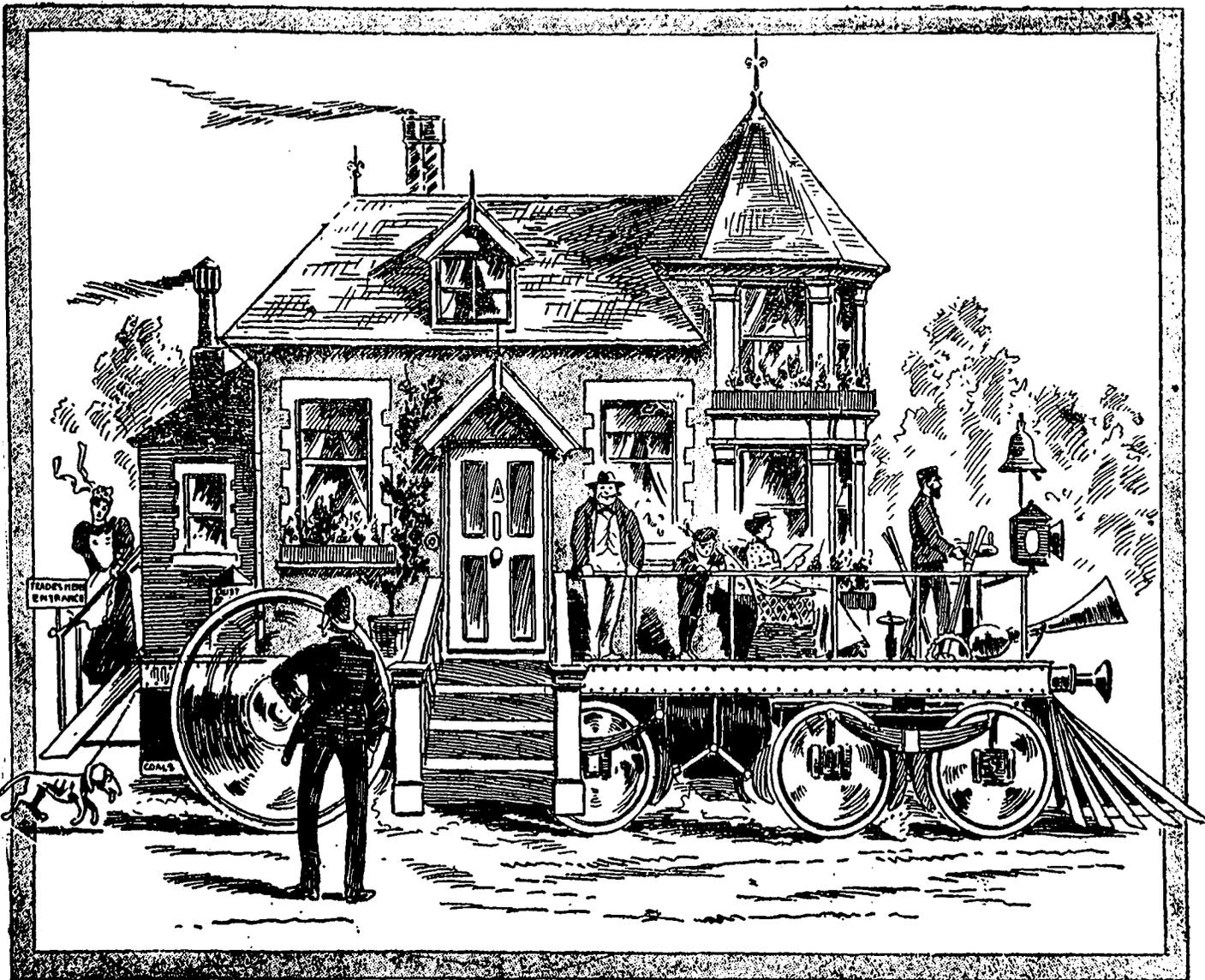
DEVINETTE



— Ce qu'il y a de plus drôle dans ce bal, c'est certainement le monsieur qui a une grosse tête.

— Où cela ? Je ne le vois pas.

LE TRIOMPHE DE L'AUTOMOBILISME



Ceci est la reproduction fidèle de la résidence d'été que l'Éditeur du SAMEDI est entraîné de se faire confectionner pour la prochaine saison. (Ça coûte cher, mais les propriétaires du SAMEDI font si bien les choses!) Avec cette maison roulante on se livrera à la recherche des actualités jusqu'à extinction de chaleur naturelle, car nous avons décidé de faire du SAMEDI, le plus complet et le mieux fait des journaux du continent.

JANVIER

Janvier, le beau vieillard à la barbe de neige
Vient, chargé de présents, de jouets, de pantins ;
Une foule d'enfants est son joyeux cortège ;
Doucement il conduit la troupe des lutins.
Il subit les grands froids, lui, l'homme séculaire ;
Chaque année il revient, ramenant l'an nouveau ;
Il pleure, et son front blanc que la vieillesse altère
Se penche encore plus bas, plus bas, vers le tombeau.
Mais pourquoi pleure-t-il ? Une antique légende
Raconte qu'autrefois il offensa le ciel ;
Lors, Dieu pour le punir lui fit couvrir la lande
Pour souffrir sans beaux jours d'un hiver éternel.

HENRY VERDUN.

LE DÉBINEUR

(ON SORT DE TABLE, CHEZ LES PATUCHARD)

M^r Serpenteau à Mme Patuchard qu'il reconduit au salon. — Votre dîner a été charmant...

— Cui... mon mari est plein d'esprit, n'est-ce pas ?
— Vous pouvez dire étincelant, cet excellent Patuchard !

Le même, à Mlle de Communcrin. — Ouf !... je me suis débarrassé enfin de ce pauvre objet qu'on appelle Mme Patuchard...

— Avez-vous remarqué comme elle est fardée ?
— C'est un pot de rouge...

Le même, au milieu d'un groupe d'invités — Un cigare n'est-ce pas ?
— Nous discutions pour savoir si réellement Patuchard a un ratelier...
— Oh ça !... vous en doutez ?

Le même, au fumoir, à côté d'un autre invité.
L'invité. — Et vous peusez vous riches les Patuchard ?
Mr Serpenteau. — Très pauvres... Le dîner de ce soir était honteux... et Patuchard ne ça use plus du tout... il bafouille !

— ... Patuchard... vraiment quelque talent comme sculpteur ?
Mr Serpenteau. — C'est un de mes meilleurs amis, mais, entre nous, aucun talent !

Patuchard présentant Mr Serpenteau à un vieux monsieur décoré. — Mon cher ami, Mr Duroquet l'auteur de "Sigisbé."

Mr Serpenteau. — Ah !... mon cher maître... je suis un de vos grands admirateurs... j'étais à la première de "Sigisbé", c'est superbe, en vérité !
— Vous me flattez, monsieur ! (Il salue et s'en va.)

Un invité. — Ah ! vous connaissez l'auteur de "Sigisbé" ?
— Non... c'est cet imbécile de Patuchard qui me l'a présenté... Il est plus bête que sa pièce !

Patuchard montrant un tableau à Mr Serpenteau. — Hein ! Comment trouvez-vous mon Diaz ? Je l'ai acheté hier...

— Splendide... mon cher Patuchard.
— Je l'ai payé trente-deux mille ! C'est pour rien.
— Fantaisie de nabad !

Une dame, à Mr Serpenteau. — Patuchard vous rasant avec ses tableaux ?
— Ah ! oui... car il a de bien jolies croutes !

— Mais celui là lui a coûté cher, paraît-il ?
— Ça ?... Dans les trente francs au plus ; c'est infect...

Le même, à la maîtresse de la maison — Madame Patuchard nous fera bien la grâce de nous chanter un petit morceau !...
— Puisque vous y tenez absolument...

Le même, à un ami. — Je l'ai lancée sur le piano...
— Filons à l'arg'aise alors...
— J'allais vous le proposer... car ça ne va plus être tenable ici...

Les mêmes, dans la rue.
L'ami. — Vous vous ennuyez donc bien fort chez les Patuchard ?
— Je vous crois... j'y dine presque tous les soirs !

PARISIEN.

CARTE FORCÉE

Aylai. — Ah, bien ! en voilà un garçon bizarre que Henri ! Figure-toi qu'hier soir il m'invite à faire un tour de sleigh à la campagne et quand nous sommes arrivés à 9 miles de la ville, il me dit que, si je ne lui promets pas de l'épouser, il va me mettre à terre et que j'aurai le droit de m'en retourner à pied. Ne trouves-tu pas que c'est abominable ?

Henriette. — Abominable en effet. Et alors, ma pauvre amie, tu es revenue de là-bas à pied ?
Aylai. — Ah, bien non ! C'est le cheval qui a marché.

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

L'AFFAIRE DE GERTRUDE

(Suite)

Et tout en prenant le pas gymnastique, en se lançant en avant les coudes au corps, Flavien dit à son ami :

— Tu ne te trompes pas ! on dirait la voix de Théodore Mindeau sortant de dessous terre, la voix à demi étouffée. Enfin ! Alors même que ce serait lui, nous sommes tenus de lui venir en aide.

Flavien Mauroy ne s'était pas trompé. C'était bien Théodore Mindeau qui appelait au "secours."

Et, tout naturellement, nous sommes conduits à expliquer dans quelle situation se trouvait à cet instant le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne.

Un peu avant l'heure où Madeleine Bingler, en compagnie d'Alain et d'Yvonne Blohic, faisait son entrée à Lande-Courte, un homme qui attendait depuis longtemps déjà, caché dans les roches et les genêts, se glissait le long des murs du parc, et, après s'être assuré du silence qui l'environnait, passait lestement par dessus.

C'était Théodore Mindeau.

Dans les environs de Lande-Courte, il était arrivé en même temps que la baronne, et, s'étant logé dans une modeste auberge de l'un des faubourgs de Saint-Servan, il pouvait espionner tout à l'aise les amis qui ne se doutaient certainement pas de sa présence.

La baronne devait le tenir au courant des incidents de Lande-Courte, grâce à Gertrude Herten, mais à l'heure où nous retrouvons Théodore, il ne pouvait supposer l'existence de sa complice.

Tout le jour Théodore Mindeau était caché dans le parc, épiait les allées et venues de Mauroy et de Lafressange. A différentes reprises, il avait pu saisir assez de leurs conversations pour savoir à quoi s'en tenir sur l'existence de la fameuse "réserve".

Quelle gloire pour lui si, en dehors de l'action de la baronne, il parvenait à découvrir l'endroit précis, s'il arrivait à s'emparer du trésor !

Et aussitôt, comme nous connaissons déjà de longue date Walter Handel, comme nous savons que ce dernier, soit qu'il s'appelât ainsi, soit qu'il se nommât Théodore Mindeau, ne reculait, pour en arriver à ses fins, ni devant une infamie, ni devant un crime, un plan épouvantable s'échafauda pièce à pièce dans le cerveau du misérable.

Voici quel était ce plan :

Il savait que les deux amis devaient, le lendemain même, durant la nuit, venir opérer leur fouille, car nous avons vu sa tête blafarde apparaître au milieu des genêts. Il entendait les devancer. Mais l'endroit précis lui manquait. Et voici ce qu'il avait imaginé. Il allait creuser un trou à proximité de l'endroit vaguement indiqué par Mauroy, et là, il établirait une mine.

La dynamite, si bien utilisée dans les grèves, pouvait fort bien servir aussi dans les cas particuliers.

Les amis arriveraient, se mettraient à l'œuvre, mais à peine auraient-ils donné le premier coup de pioche qu'ils seraient broyés, ensevelis dans les décombres, et l'explosion, agissant dans un périmètre assez étendu, mettrait sans doute à nu le trésor.

Alors même que la réserve de Pomponne ne serait point découverte par l'explosion, Mauroy et Lafressange seraient certainement tués sur le coup.

Les deux hommes connaissant le secret de la Feuille d'Or disparaissaient, et, dès lors, de ce secret, Théodore Mindeau viendrait aisément à bout.

Et l'espion, au moyen d'un louchet apporté par lui, avait creusé un trou profond, et cela, en moins d'une heure.

Il en était sorti, puis rentré pour y établir un conduit dans lequel il déposait sa cartouche de dynamite. Puis était venu le tour de la mèche.

Enfin, regardant sa montre, calculant l'heure, il l'avait allumée. Elle pouvait durer environ une demi-heure. Mauroy et Lafressange seraient certainement là.

Avant de l'allumer, pour plus de certitude, il donna un coup d'œil dans la grande allée.

Plus de doute, plus d'hésitations, il les apercevait au loin, leur ombre se détachait sur le clair du sable. Ils arrivaient.

Et il avait mis le feu à la mèche.

Deux brassées de genêts, coupés à l'avance et jetés à l'orifice du trou, sur la terre retirée, empêchaient Mauroy et Lafressange de s'apercevoir de la mine.

Au moment, où il allait, le feu une fois mis à la mèche, sortir de son trou, il ne put retenir une exclamation de terreur.

Une tête, le menton appuyé sur le bord du trou, le regardait fixement.

Et bien qu'elle ne fut point éclairée par la lune, il recevait en pleine face les rayons des yeux de cette tête, qui, dans l'obscurité, brillaient comme des yeux de chat.

Pour approcher insensiblement et sans bruit du trou où travaillait Théodore Mindeau, l'être qui l'espionnait ainsi avait dû se glisser sur le ventre.

Oh ! du premier coup d'œil il l'avait reconnue.

C'était Gertrude Herten.

Et, à l'aspect de ces yeux fixes, il se sentait singulièrement troublé. Que venait-elle faire là ?

Il voulut payer d'audace et, se soulevant sur ses deux poignets, il tenta un effort pour sortir du trou. Auprès de cette mèche qui brûlait, il commençait à être pris d'angoisses.

Mais, à son mouvement, Gertrude s'était dressée d'un bond.

— Non, dit-elle menaçante, terrible, vous ne sortirez point de là, Walter Handel !!! il faut y rester !

— Allons ! allons ! balbutia le misérable, pas de folies, pas de sottises ! laissez-moi.

— Non ! non ! répliqua-t-elle de sa voix glacée ! je vous avait bien prévenu ! Je vous avais bien dit de ne point toucher à Gottlieb Thurner, vous l'avez tué ! Vous l'avez fait tuer ! Et tous les deux, voyez-vous, Walter Handel, nous allons mourir ici. Oh ! je vous ai veillé, moi aussi, je vous ai suivi ! J'ai bien compris ce que vous alliez faire. Vous ne sortirez pas de votre trou, Walter Handel, c'est fini pour vous.

Alors, il se baissa. Il voulait, au fond du trou, arracher la mèche.

Mais pareille à une tigresse, l'Allemande lui sauta au cou et paralysa son mouvement.

— Non, non ! dit-elle, toujours de sa même voix froide, en lui plantant ses ongles dans la peau, il ne faut rien faire. D'ailleurs, j'ai dans ma poche un revolver, et si vous bougez, Walter Handel, aussi vrai que Gottlieb Thurner est mort à cause de vous, je vous fait sauter la tête.

Oh ! il était pris ! bien pris ! Il ne lui échapperait pas !

C'est alors que, perdant complètement la raison, il avait crié :

— A moi ! au secours !

Lafressange et Flavien accouraient.

Arrivés à une certaine distance, parvenus au bord de la petite clairière ils s'arrêtèrent.

Théodore Mindeau râlait !

Gertrude Herten lui avait noué ses bras nerveux autour du cou, et allongée à plat ventre sur le terre-plein, très forte, inébranlable sur ce point d'appui, elle empêchait son ennemi de se baisser tout aussi bien que de sortir.

Dans les trépignements de Mindeau pour se débarrasser de Gertrude, il toucha, sans doute, à la mèche et très certainement la rapprocha de la cartouche, car une détonation violente déchira l'air, la terre trembla, les deux amis furent renversés, et à demi ensevelis sous une avalanche de terre et de roches.

Le premier, Flavien Mauroy se releva.

Il n'avait rien. Du sable, de la terre dans les yeux, sur tout le visage et le corps, rien.

Lafressange avait été atteint.

Il avait une estafilade qui partait du front et lui zébrait l'oreille. Son sang coulait avec violence.

A son tour il se relevait cependant.

Rien de grave, en somme !... une blessure au visage... une blessure qui certainement ne mettait pas ses jours en danger.

Flavien respira bruyamment. Il comprenait à quel danger ils venaient tous les deux d'échapper, grâce à un hasard providentiel !

De Théodore Mindeau, de Gertrude Herten, il ne restait que des débris informes, des lambeaux sanglants.

Mais en même temps qu'il constatait l'effroyable destruction de son ennemi et de sa vengeresse, Mauroy poussait un cri de surprise.

L'explosion, cette canaille de Mindeau avait calculé juste, soulevant tout autour de son centre, avait brisé des dalles de pierre qui, à côté du trou, recouvraient une excavation, et la découvraient maintenant.

Mauroy et Lafressange regardaient ce trou béant.

— Trois dalles, s'écria Lafressange, oubliant la douleur et aussi le sang de sa blessure, trois dalles ! Compte les morceaux, Flavien, voici ton chiffre trois expliqué.

Ils comptaient effectivement de larges assises de grès brisées par l'explosion.

— Eh !... mais !... s'écria Mauroy, allongeant le bras dans le trou,

la voici la Réserve de Pomponne!... Je touche un coffre!... La Feuille d'Or n'a pas menti.

Oui!... Mais à deux, soulever ce coffre était impossible. —Reste là, fit Mauroy, je vais chercher le renfort d'un bras solide...

Et, vingt minutes plus tard, il revint avec Alain Blohic, qu'il avait été réveiller.

A eux trois, sur une brouette qui en craquait, le coffre, sorti du trou à grand'peine, était transporté à Lande-Courte, dans la chambre même de Flavien.

C'était un trésor!... un vrai trésor, tout entier en grosses pièces de précieux métal, et en outre, une partie plus précieuse, composée de gros diamants d'une eau incomparable et de pierres précieuses d'une incalculable valeur.

—Flavien, fit Lafressange, lorsque le couvercle du coffre ayant sauté, après mille difficultés, ces merveilles étincelèrent aux yeux éblouis de Mauroy, de son ami et d'Alain.

—Flavien, tout ceci appartient à Mlle de Kermor... Il faut appeler l'oncle Philémon et lui remettre ce précieux dépôt.

—Bien dit, répliqua Mauroy, voici le jour qui se lève, les hôtes

de Lande-Courte ne vont pas tarder à se montrer, je vais chercher l'oncle Philémon.

Tonton Philémon apparut bientôt, et après lui Berthe.

A l'aspect de la blessure de Lafressange, la jeune fille devint d'une pâleur mortelle.

—Ce n'est rien! s'écria Mauroy en riant, ça ne sera rien surtout si vous pardonnez à celui qui vous a trouvé une fortune.

Berthe de Kermor a pardonné.

Elle a épousé Léo Lafressange le même jour où Madeleine Binger devenait la femme de Flavien Mauroy. Les deux noces ont eu lieu en même temps.

Mais Flavien s'était vanté.

La baronne de Gunka est toujours à Paris. Elle poursuit toujours son œuvre infâme.

Tonton Philémon est plus heureux que jamais : tante Elvira fait toujours de la musique.

FIN



James E. Nicholson.

Presque Incroyable

Mr. Jas. E. Nicholson, Florenceville, N. B., se débat pendant sept longues années avec

UN CANCER à la LÈVRE,
ET EST GUÉRI PAR LA

SALSEPAREILLE d'AYER.

Mr. Nicholson dit: "J'ai consulté des docteurs qui m'ont ordonné toutes sortes de choses, mais sans résultat; le cancer commença à

Ronger les Chairs,

et à s'étendre jusqu'au menton; et j'ai souffert le martyre pendant sept longues années. A la fin, je me décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Au bout d'une semaine ou deux j'ai remarqué une

Amélioration Sensible.

Encouragé par ce résultat, j'ai continué et un mois après la plaie sous le menton commença à se guérir. Trois mois plus tard, la lèvre commença à se guérir et, après avoir pris de la Salsepareille d'Ayer pendant six mois, la dernière trace du cancer avait disparu."

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer règlent les Intestins.

—Vous paraissez aimer follement la danse, Monsieur.

—Oh! non... mais j'ai beaucoup sué tout à l'heure et j'ai peur d'avoir froid.

Un bon provincial, venu à Paris pour les fêtes, s'installe dans un café du boulevard.

—Garçon, appelle-t-il.

—Monsieur?

—Donnez-moi donc le journal de la localité.

Une Recette par Semaine

Pour se conserver le teint frais, faire une pâte en mêlant, à froid, farine d'avoine et glycérine; appliquer sur le visage tous les soirs, en se couchant, une légère couche de cette pomade: non seulement on se conservera le teint frais, mais on aura bientôt une peau blanche et sans rides!

B. DE S.

—Pour vos étrennes, mon gendre, je vous offre mon buste. Aimez-vous mieux me voir en marbre ou en bronze?
—J'aimerais mieux vous voir en terre.

Propreté:

Dans un pénitencier qui doit être inspecté quelques heures après, le directeur, frappé de la saleté du linge de ses pensionnaires:

—Vous allez me faire plaisir de changer de chemises.

—Nous n'en avons qu'une.

—C'est égal, changez entre vous.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'envoie gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 529 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Une bonne résolution:

—Le tabac est une chose détestable: j'y ai renoncé complètement.

—Bah? et depuis quand?

—Depuis... lundi prochain.

Dans une maison de santé.

—Vous voyez ce pauvre garçon. Bien navrant est son histoire. Il était marié! Sa belle-mère tombe d'un cinquième étage et se tue net. Cinq minutes après, il était fou.

—De joie?

ILS SONT NOMBREUX

Combien de malades ont dû le rétablissement de leur santé au Baume Rhumal, le spécifique sans rival pour la guérison des rhumes, toux, grippe, bronchites.

TRIO DE PROVERBES

Qui a le soleil n'a jamais nuit.

x

D'un petit homme souvent grande ombre.

x

Deux fêtes valent mieux qu'un jeûne.

SANCHO PANÇA.

LES TROP

Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit,
Trop de froideur est indolence,
Trop d'activité turbulence,
Trop d'amour trouble la raison,
Trop de remède vaut poison,
Trop de finesse est artifice,
Trop de rigueur est dureté,
Trop d'économie avarice,
Trop d'audace témérité,
Trop d'honneur est un esclavage,
Trop de bien devient un fardeau,
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage,
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert,
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance bassesse,
Trop de politesse fadeur.

PANARD.

Le Toulousain:

—Mon cher, j'ai chez moi un baromètre tellement sensible que, lorsqu'on pleure à côté, il marque aussitôt la pluie!

Le Marseillais:

—Ah! mon cher, ce n'est rien auprès de la girouette de ma maison de campagne! quand le vent souffle du Midi, elle grince avec l'assent!

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

La neige est enfin venue, et les soirées vont commencer à prendre leur cours régulier. Rien de plus agréable, en cette saison, d'avoir quelques soirées où le travail à faire est fixé, ce qui rend encore plus joyeux celles où l'on peut se divertir.

Le meilleur moyen d'employer ainsi son temps c'est de suivre les cours du Conservatoire National de Musique; vous pouvez ainsi développer votre instruction musicale, qu'il s'agisse de piano, violon, chant ou simplement de solfège.

Les résultats déjà obtenus sont étonnants et la Société les développe chaque jour par ses tirages qui lui permettent de faire face aux dépenses énormes qu'elle a assumées.

Encouragez-la en risquant vous-même de gagner un joli lot!



REMEDE NATUREL POUR LES Attaque d'Epilepsie, mal caduc, Hysteric, Danse de St. Vite, Maladies Nerveuses, Hypochondrie, Melancolie, Inébricite, Insomnie, Etourdissement, Debilité du cerveau et de la moelle épinière, &c.

Cette médecine agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'ellusion et la force du fluide nerveux. Elle est parfaitement inoffensive et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1870 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LAROCHE & CIE. - - - Québec.

DICTONS POPULAIRES

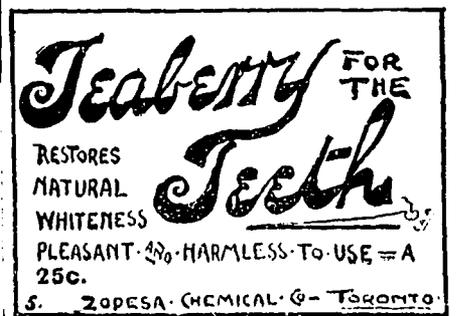
JANVIER

Si le jour de St-Paul convers
On voit un beau temps découvert,
On aura pour cette raison
Du blé et du foin à foison.
A la Saint-Sébastien
L'hiver reprend ou se casse les reins.

—Voyons, Charles, vilain malpropre, retire donc le doigt de ton nez.

La grand-mère, à demi-voix:

—Quand on est enfant, on se met le doigt dans le nez. Quand on devient homme, on se le met dans l'œil.



RESTORES

NATURAL

WHITENESS

PLEASANT & HARMLESS TO USE = A 25c.

S. ZOPESA CHEMICAL CO. - TORONTO

QUEEN'S Theatre Populaire de Montreal

Toute cette semaine

Commencant le lundi, 1er fevrier

MATINEES TOUS LES JOURS
excepté Lundi

L'incomparable piece de Stowe & Cie

UNCLE TOM'S CABIN

La plus belle, grande et meilleure du monde

30 acteurs, 2 bandes de musique, grand orchestre, 20 chanteurs de couleur, corps de filles et tambours Picaninny, les celebres Africo-Americains chanteurs de cloches, danseurs, 2 quartettes, sextette de grandes mandolines.

Meme programme qu'a New-York

et la seule piece qui a eu un succes de 21 semaines a New-York.

PRIX HABITUELS

Matinees : 15c, 25c et 35c.
Soirs : 15c, 25c, 35c et 50c.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs Prop. Gérants

PRIX
Matinée :

Semaine commençant le lundi,
1er FEVRIER

Après-midi et soir

LA GRANDE REPRESENTATION DE

KIDNAPPED

En cinq actes

Avec des splendides décors et effets mécaniques

Pas plus haut.

Soir, Stéges

Réservés :

10c extra.

La semaine prochaine
Flynn & Sheridan's
Big Sensation.

IL NE SE LAISSERA PAS FAIRE



Ce jeune garçon qui guette le moment de faire une méchante farce à son petit frère est lui-même guetté par celui-ci qui ne se laissera pas tourmenter sans protester.

Il en est de même pour celui qui boit et que guette la maladie, la folie peut être.

Qu'il se guérisse vite en allant à l'Hospice Auclair, ou qu'il s'adresse 1425 rue St-Denis, M. le Dr Sylvestre, ou 803 rue Cadieux, M. le Dr Létourneau.

Entre chasseurs :

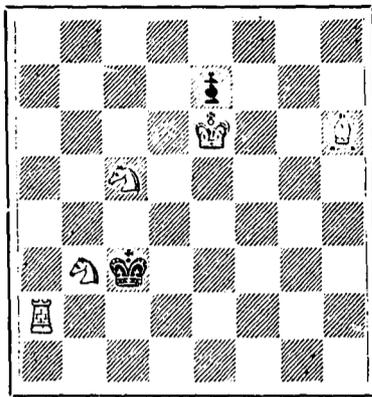
—Le docteur Compentris revient de la chasse, la gibecière bien garnie.
—Bonne chasse? demande un ami.
—Peuh! six cadavres, pas plus.
—Vous êtes habitué à mieux qu ça, docteur.

ECHecs

PROBLEME No 96

Par H. RODEY.

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups

SOLUTION DU PROBLEME No 94

BLANCS

NOIRS

1. D7F 1. N'importe lequel
2. Suivant le coup 2. Echer et mat

Ont trouvé la solution du problème No 94
M.M. G. F. Wilkins, A. Barbier, (Montréal);
O. Gill (Québec); U. Asselin (Worcester, Mass);
A. Labouret, E. Guignard (Nouvelle Orléans).

Jeux d'Esprit

Problème No 81

ÉNIGME

J'étends les deux bras sur le Rhône.
En même temps que sur le Po.
On me voit assis sur un trône.
J'habite au-dessus de Saint-Lô.
Je plane sur toutes les têtes.
Je preède à toutes les fêtes.
Je surnage aussi sur le moult.
Et surnante enfin le dégout.
Qui me voit si souvent paraître.
Sans peine doit me reconnaître.

Problème No 82

MÉTAGRAME

J'arrose les plaines de Franco;
Deux du joueur est l'espérance;
On dit : heureux comme mon trois;
Et quatre met l'homme aux abois.

Problème No 83

VERS PROVERBIAUX

Quels sont les auteurs de ces Vers proverbiaux :

No 1.

Les gens que vous tuez se portent assez bien.

No 2.

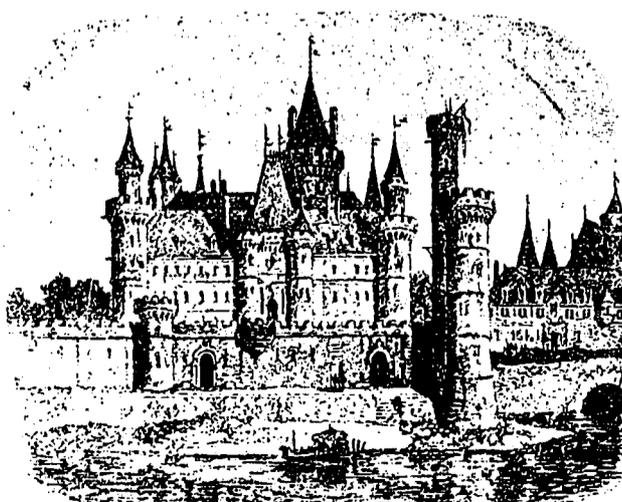
C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

Problème No 84

COQUILLES AMUSANTES

No 1. Ce que diable ne veut, femme le sait.
No 2. Pour avoir des boulets, il faut faire fondre et couper des boules.
No 3.—Si vos chevaux tombent, faites les jaser.
No 4. Les dames qui se grisent viennent courir sur la table.
No 5. Les rivières inondées annoncent une belle révolte.

Problème No 85 — TABLEAU PARLANT



Quel est ce Palais?

Adresser les solutions des Problèmes à PHILIDOR.

Solutions des Problèmes

DE 71 A 75

No 71

1. Jean de la Bruyère.
2. Marguerite de la Sablière.
3. De la Tour d'Auvergne.
4. Adrienne Lecouvreur.
5. André Le Nôtre.
6. Alain René Lesage.

No 72

L'âme attentive se fait elle-même une solitude.
SAINT-AUGUSTIN.

No 73

Je préfère une âme qui me porte à un cheval qui me jette à terre.
(Proverbe Arabe).

No 74

Wieland parlant de Gluck.

No 75

Les chaînes qui nous serrent le plus près sont celles qui nous paraissent les plus lourdes.

Ont trouvé les solutions des problèmes de 61 à 65.

Ont trouvé 5 solutions : M.M. G. F. Wilkins, A. Barbier (Montréal); U. Asselin (Worcester, Mass);
Ont trouvé 1 solutions : M.M. A. Labouret, E. Guignard (Nouvelle Orléans); Perceigne (Ottawa).
Ont trouvé 2 solutions : M.M. O'Neil, Mde S. Robitaille (Montréal).

A l'Observatoire de Montsouris :

Une dame, désireuse de partir en voyage :

—Je voudrais, dit elle, savoir si l'on peut compter sur du beau temps pour le mois de décembre.

Le directeur. — Mille regrets, madame, c'est le secret professionnel.

* *

Mlle Lili fait sa prière.

Arrivée à ce passage : " Mon Dieu, pardonnez aux pauvres pêcheurs", elle s'interrompt :

—Maman, au lieu de prendre leurs lignes, petit père et mon oncle sont partis ce matin avec leurs fusils; c'est-y : " Mon Dieu, pardonnez aux pauvres chasseurs " qu'il faut dire ?

Petite Correspondance

A. H. (Montréal). — Il vous est très facile de mettre vos solutions sous une forme simple et pratique. Voyez les précédents numéros du SAMEDI et, en étudiant le problème posé, puis la solution, vous y arriverez vite. Les cases sont désignées horizontalement par la pièce qui les couvre, verticalement par un numéro partant des blancs et allant jusqu'aux noirs en comptant de 1 à 8. Donc si un cavalier, par exemple, est placé sur la 5e case en montant à partir du fou, il sera désigné : C 5 F, etc.

O. B. (Montréal). — Venez voir M. L. Perron, notre rédacteur.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Sparrow & Jacobs. Locataires et Gérants

Pour deux soirs seulement !

VENDREDI ET SAMEDI, LE **5 ET 6 FEVRIER**

ET MATINÉE SAMEDI.

Retour du célèbre chanteur anglais

ALBERT

CHEVALIER

Et de sa célèbre compagnie de vaudeville de Londres.

3 représentations seulement.

Vendredi, Samedi, matinée et soir.

Représentation d'adieu.

Prix le soir : 25c, 50c, 75c, \$1 et \$1.50.

Sièges réservés à l'Académie de 9 h. du matin à 10 h. du soir. Téléphone 5018.

PHARMACIE DANIEL

1564 Rue Notre-Dame

Près le Palais de Justice

PRESCRIPTIONS UNE SPÉCIALITÉ

Médecines Brevetées

Françaises, Anglaises, Américaines et Canadiennes

Parfums et Articles de Toilette, un choix...

Les Dimanches et Fêtes : 9 heures a.m. à 1 heure p.m., et 4 heures à 6 heures p.m.

Tél. Bell 2269 ED F. G. DANIEL

En Cour d'assises.

Le président au prévenu :

—Vous n'avez rien à ajouter pour votre défense ?

voLe prévenu, regardant les trois juges outrageusement chauves :

—Non, M'sieu le président ; seulement, je connaissais la magistrature debout, la magistrature assise... mais je ne connaissais pas encore la magistrature... à genoux !

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL

"Le Monde"

LE MEILLEUR

Journal à Nouvelles et ...

... aux Beaux Feuilletons

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité

PRIX DE L'ABONNEMENT :

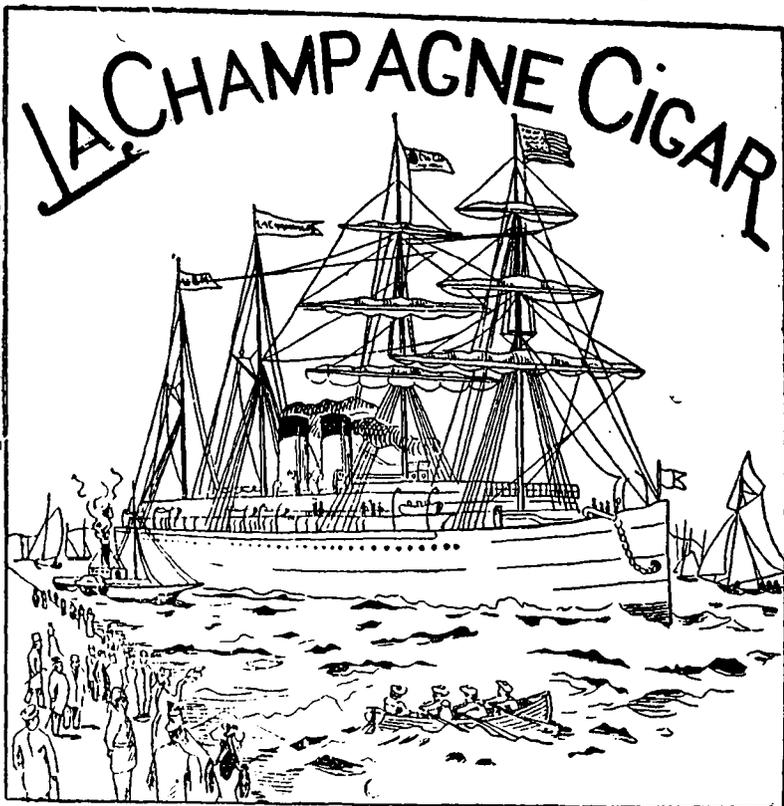
Edition Quotidienne	Edition Hebdomadaire
Un an \$2 00	Un an..... 50 cents
Six mois..... 1 00	Six mois.... 25 cents

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS :

NO 75 RUE ST-JACQUES



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 26

Nouvelles et Magnifiques Primes DU "SAMEDI"

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les Etats-Unis à une des deux primes suivantes:

10 Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charron.

20 Le Fils de l'Assassin

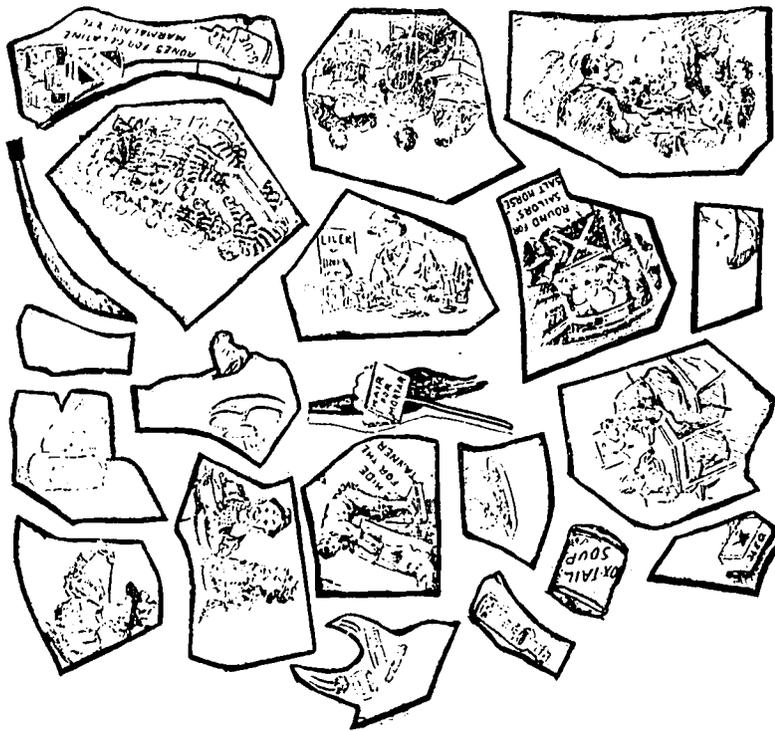
Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,

Rue Craig, 516, Montreal.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 64



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition, LE BOEUF GRAS DU CARNAVAL.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 10 février, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

LES Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

Fausses dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

AVANT APRES

J. G. A. GENDREAU,
DENTISTE

Heures de consultations: 9 hr a.m. à 6 p.m.
Tél. Bell 2818 20 Rue St-Laurent

30 pour cent

... DE ...

COMMISSION

Pour la vente des Billets de la

Société . . . Nationale de Sculpture . . .

à des agents responsables

GROS LOT \$1,500.00

PRIX DU BILLET, 10

Tirage tous les Mercredis

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^R CODERRE



POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-91



COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS
BAIN RUSSE
" TURC
" PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on

Ripans Tabules

- THEY -

CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, DIZZINESS, BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM.

... And That's All There is to say.

30 mai 97

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA

Tonique puissant pour guérir:

Anémie, Chlorose, Phtisie, . . .

Epuisement Nerveux

Aliment indispensable dans les Croissances Difficiles, LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.

Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

GOMME du Dr Adam

Pour le Mal de Dents

En vente partout. - 10 cts

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais

DENTS POSEES SANS PALAIS

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.

No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.